

Les Sœurs de l'amour fou

Fabian Daurat

Roman

Fabian Daurat

100 Bd Masséna apt. 1312 75013 Paris

06 16 70 06 92

fabian.daurat@gmail.com

L'APPARITION

La sonnerie du réveil retentit à sept heures précises comme tous les matins de la semaine, mais cette fois Hélène est déjà réveillée depuis un bon moment, plongée dans une profonde méditation. C'est une jeune fille ordinaire si ce n'est sa foi catholique, profonde. Elle a eu une révélation. Elle ne le sait pas encore mais sa vie vient de changer.

A présent qu'elle émerge de son sommeil, la réalité de l'apparition dont elle a été témoin ne fait que s'intensifier. Non, ce n'était pas un rêve, elle a reçu cette nuit un message de Dieu. Jésus se tenait debout face à elle, les bras ouverts laissant apparaître sur chaque main ses stigmates, mais sans couronne d'épines, vêtu de haillons, infiniment lumineux. Il maintenait son regard fixé sur elle, avec dans les yeux un témoignage d'amour infini, de confiance et de tendresse mais aussi de gravité. Ce qu'il est venu exiger n'est pas une célébration, une réjouissance, mais l'accomplissement d'un devoir impérieux. L'expression du Christ, à elle seule, disait tout cela. Il y avait aussi Marie, assise les mains posées sur les genoux, elle semblait réciter une prière. Les deux personnages étaient d'une netteté extraordinaire, plus incarnés que ne le permet la réalité.

Hélène était seule avec les deux représentants de Dieu et la voix se déclencha. Une voix sans sexe, sans timbre, comme soufflée dans le vent, plus compacte et audible que n'importe quel son, directement déversée dans son esprit. Chaque mot fut ainsi instantanément gravé dans le marbre de sa mémoire.

“Hélène, tu es sur Terre pour une raison précise. Tu vas apporter parmi les Hommes beaucoup d'amour, un amour depuis trop longtemps retenu.”

À la fin de cette première phrase elle fut saisie d'un malaise et assaillie d'images bombardées dans la tête correspondant à des âmes en détresse, des hommes essentiellement, livrés à une solitude charnelle, au désespoir du corps abandonné.

“Hélène tu vas soulager la misère charnelle de ce monde en créant une congrégation des Sœurs de l'amour charitable. Tu seras à leur tête, et vous ferez don de votre vertu, de votre pudeur, de votre corps, de votre amour, aux nécessiteux qui en sont privés, handicapés, laids, pauvres, marginaux de toutes espèces, vous vous rendrez auprès d'eux et leur donnerez de l'amour, au nom de la Miséricorde de Dieu. Tu iras dans la perpétuelle virginité spirituelle d'une femme au service de Dieu. Il vous sera interdit de refuser l'aumône de votre étreinte, à quiconque vous traitera avec les égards nécessaires. Un grand destin t'attend, avec tes Sœurs vous changerez le monde.”

Puis elle se réveilla.

A vingt ans, Hélène a toujours aspiré à rencontrer l'homme de sa vie et n'a jamais douté qu'il viendrait, en temps et en heure. Elle est sous le choc. Très sensible, elle n'a jamais rien su dissimuler de ses pensées et de ses émotions. Elle est émotive mais en même temps d'une grande lucidité et d'une grande intelligence. Elle n'est en rien naïve, encore moins sotte. Mais elle rêve à ciel ouvert depuis toujours, de prince charmant, de grandes et belles œuvres. Si elle s'était attendue à ça...

Elle est célibataire pieuse et vierge. Elle ne nourrit aucun complexe sur les choses du corps, du sexe, elle est ouverte à l'expression du désir mais s'est entièrement réservée jusque là pour l'homme à venir, afin de s'offrir corps et âme, fondre en lui pour n'être qu'un, dans l'étreinte comme dans l'exercice de la vie. Malgré son engagement de chasteté en attendant l'âme soeur, commun parmi les catholiques, il n'y a chez elle

aucune pudibonderie. La sexualité fait partie intégrante de la nature dont Dieu a décidé pour l'Homme comme pour les bêtes. Elle assume l'expression de son propre instinct primaire lorsqu'il se manifeste en elle, elle tolère parfaitement la sexualité des autres quelle qu'en soit la nature, elle est beaucoup plus curieuse que pudique finalement.

Hélène est une belle jeune femme et si l'on plonge son regard dans le sien on la trouve magnifique. Elle porte ses cheveux bruns légèrement ondulés au carré, sa peau est toute rose, ses yeux marrons tirant vers le vert surplombent une bouche rouge et charnue, un petit nez sans histoire complète ce joli minois aux pommettes harmonieuses. Elle dégage un magnétisme particulier dû à une immense générosité. Elle n'a jamais songé qu'à se dévouer. Ce que Dieu voudra d'elle, elle l'offrira à Dieu de toute son âme.

Enfant douée, elle aurait eu accès à de grandes études mais s'est contentée de faire du secrétariat, par défi pour le pouvoir que confère la position sociale, par conviction que la vie est ailleurs. Plus près de Dieu.

UNE BOUTEILLE A LA MER

Elle ne travaille pas aujourd'hui et c'est une chance, elle n'aura pas pu affronter une journée au bureau. Elle se refuse tout de même à rester enfermée avec ce qui vient de lui tomber dessus. Sortie de chez elle, dans la rue et le métro, cet environnement extérieur hostile, en contradiction manifeste avec le moindre destin extraordinaire la plonge dans un doute neuf. Elle s'est extraite de son cocon, elle doit faire face aux conséquences. N'est-elle pas tout simplement devenue folle cette nuit ? La folie, Hélène va devoir apprendre à l'apprivoiser. Pour l'instant tous ces regards étrangers l'invitent à faire illusion. Paraître tout à fait normale et ordinaire lui semble impératif. Mais comment échapper le temps de sa journée et des suivantes à ses nouvelles pensées bouleversantes ? Ce sera impossible elle le sait, elle ne s'échappera de rien du tout, il lui faudra seulement puiser l'énergie de donner le change, de ne pas attirer l'attention sur elle.

Hélène estime, dans l'urgence de ses émotions, ne pas être en mesure de déterminer si elle est folle ou non, ce qu'elle sait c'est qu'une telle perspective est sans issue. Quand bien-même elle le serait, que lui faudrait-il faire alors ? Se signaler à un hôpital psychiatrique ? C'est tout simplement inenvisageable, elle doit coûte que coûte s'accrocher et rester dans le cadre social normal, c'est un enjeu majeur de la mission qu'elle est en train d'épouser, de féconder.

Voilà à présent qu'elle est envahie d'une douce chaleur en cette journée d'octobre froide et humide. Le morne béton de la capitale, si nostalgique ainsi plongé dans le brouillard s'extrait de sa chape de plomb sous l'effet d'un accès euphorique. Son cœur s'envole comme une nuée de pigeons joyeusement éparpillée. Tout n'est plus qu'évidence et légèreté.

Elle forge à présent les pensées les plus rassurantes. Elle n'est pas la première à recevoir la visite du Christ et de la Vierge Marie. D'ailleurs, à la réflexion, Hélène estime que c'est l'ange Gabriel qui a soufflé à son oreille les mots que Dieu lui a demandé de lui transmettre. Jeanne d'Arc n'avait-elle pas été ainsi appelée ? Bernadette Soubirous n'était-elle pas une jeune femme comme elle, ayant reçu la visite de Marie pour passer son message ? Mais l'euphorie est de courte durée. La nature obscure, singulière et angoissante de la mission qui lui est assignée à elle, Hélène, contribue grandement au doute qui surgit malgré la clarté de sa vision, son pouvoir hypnotisant, mobilisant dans ses entrailles les profondeurs de la foi pour tenir le cap. Au-delà de toute détresse, la confiance de Dieu l'inonde d'amour, rien ne peut lui arriver, elle pourrait traverser un champ de mines sans aucune fébrilité.

Le portable sonne. C'est sa mère. Elle la rappellera plus tard. Elle s'inquiète de tout, tout le temps. Elle n'aime pas savoir sa fille seule à Paris, même si un cousin habite aussi la capitale. Elle a toujours eu peur qu'il arrive quelque chose à Hélène, plus qu'à son frère cadet qui pourtant a toujours montré moins d'aptitudes qu'elle. Le père est mort alors qu'ils étaient petits. La foi, qui est familiale, a permis à la mère et la soeur de tenir bon et de se reconstruire, mais le petit frère a opté pour la rébellion. Il n'a pas d'amitié pour Dieu qui lui a enlevé son père, ni pour l'ordre établi qu'il s'ingénie à défier, à ses dépens. A dix-huit ans, sorti de l'école sans diplôme, n'ayant rien tenté professionnellement depuis, il habite avec leur mère. "Comment vont-ils réagir le jour où ils sauront ce qui m'arrive ?"

Dans l'état second où elle se trouve, de nouveau à l'abri de ses murs étroits, une évidence lui apparaît soudain : elle doit lancer un appel, briser son isolement, premier

acte permettant de réunir un jour autour d'elle une communauté œuvrant à la Volonté de Dieu et fonder l'ordre des Sœurs de l'amour charitable. Elle s'empare de son ordinateur et se met à écrire :

“Amoureux du Christ et de la Vierge Marie, filles et femmes dévouées au Seigneur, Dieu sait que jamais je n'aurais pensé un jour vous écrire ces mots. Je porte un message qui m'a été transmis par ce que je crois être l'ange Gabriel, sous le regard de Jésus et de Marie, m'ordonnant de créer l'ordre des Sœurs de l'amour charitable, par la Volonté de Dieu. La mission telle que je l'ai comprise consiste à donner de l'amour aux nécessiteux et déshérités privés de tout droit charnel dont jouit pourtant l'Homme comme il jouit du droit à l'amour. Si cet appel te parvient, contacte-moi, rejoins-moi, servons ensemble la Volonté de Dieu, seule je ne suis rien, personne. Que Dieu vous protège et vous guide, qu'il me donne la force.”

Dieu lui a soufflé les mots, oui elle y croit, elle recevra des réponses. Pas seulement des détraqués, mais des femmes ou des filles que Dieu mènera à elle, ou des hommes qui sauront l'aider. Reste à déterminer où poster ce message. Elle ne voit pas où ce texte pourrait être publié ailleurs que sur un site de petites annonces.

Clic, c'est parti.

Plus tard dans la soirée au moment de s'endormir, une chaleur s'invite en elle, comme une boule de feu dans le ventre qui se propage dans tout le corps, c'est encore plus net à présent. Hélène s'abandonne à cette vague, c'est l'amour de Dieu qui se répand dans ses veines et l'ouvre à sa volonté. Elle ressent entre ses cuisses un appel qu'elle a déjà connu mais à présent il la déborde et plus rien ne la retient de porter la main vers l'exploration de ce désir irrésistible. Le plaisir qu'elle découvre décuple son transport et bientôt Hélène est en transe. Envahie d'une jouissance qui est le don de Dieu, Jésus et Marie lui

apparaissent un instant, en pleine ascension vers le septième ciel. Ils la contemplent émerveillés comme des parents assistent aux premiers pas de leur enfant, l'encourageant à aller jusqu'au bout de son exploration.

Leur image est maintenant chassée par mille corps cassés, détruits, vieux, malades, Hélène les voit nus avec leur sexe apparent. Oui, elle doit aimer leur sexe, elle doit aimer leur corps comme elle aime le sien, elle doit leur donner l'amour que Dieu lui donne en cet instant. C'est limpide à présent, il faut donner de l'amour charnel à ces êtres, ces hommes dont personne ne veut même pas contre de l'argent, ou alors contre de l'argent mais sans amour. C'est de l'amour qu'elle doit leur apporter. Elle doit jouir elle-même sans quoi elle ne donnerait rien, elle doit aimer leur corps comme son corps.

Hélène est en train de découvrir et maîtriser dans le même mouvement son anatomie du plaisir. Inondée d'amour, ivre de jouissance, transportée de bonheur à l'idée de servir Dieu par autant d'amour à venir, à donner et à recevoir, elle gagne un orgasme volcanique qui lui arrache un gémissement, un râle qui la surprend elle-même.

Hélène vient de perdre sa virginité, elle s'est déflorée elle-même. Elle a consommé son mariage avec Dieu. Elle n'a plus qu'à se livrer au sommeil.

DEUX SAINTES FEMMES

Un coup d'œil sur son portable dans la matinée lui indique que son annonce est passée, sa poitrine se serre, saisie d'un fort pressentiment, comme si elle venait de prendre conscience de ce qu'elle est en train de faire. Elle a déjà reçu des dizaines de messages en quelques heures. Le premier est assez bref :

“lol t'as chaud a la teuch sérieux la fin du monde”.

Hélène s'y était préparée, elle prend une grande inspiration et consulte les suivants :

“Vous n'avais pas honte de blagué comme sa sur Jésus ? Honte a toi !”.

“Je suis grave en détresse sexuelle chérie viens vite me donner la chaleur de la Vierge Marie dans mon corps bébé !”

Il n'y a que ça, elle n'a pas le courage de poursuivre la lecture jusqu'au bout. Elle s'agenouille au pied du lit et se met à prier avec une ferveur qu'elle ne se connaissait pas encore : “Seigneur Marie Jésus, sauve-moi, guide-moi, pardonne-moi, donne moi la force, prends mon corps c'est le tien, prends mon âme elle est ta gloire ou n'est rien, éclaire les ténèbres, montre-moi le chemin, ma vie Seigneur est entre tes mains”.

Ce que ne sait pas Hélène, c'est que son message a voyagé au-delà de ce qu'elle pouvait imaginer, en train d'atteindre à la vitesse du son des contrées encore insoupçonnées mais bientôt familières, celles de la notoriété. Pour produire un buzz, il faut de la poudre et un détonateur. La poudre, Hélène l'a fournie à son corps défendant, l'étincelle est venue d'un twittos influent, très suivi. Sous pseudo, cet employé de l'administration fiscale s'est construit une belle audience en publiant des choses originales et drôles, souvent décalées, touchant à tous les domaines. Il furète partout sur la toile pour trouver son inspiration, même sur les sites de petites annonces.

Une capture d'écran plus tard, il est lui-même complètement dépassé par le phénomène viral. Retweeté des milliers de fois en à peine vingt-quatre heures, le message d'Hélène envahit littéralement le réseau, on ne trouve plus qu'elle dans la TL.

“Il y en a une qui a osé !”

“Pincez-moi dites moi que je rêve” ...

“Canular ? Premier degré ?”

“Imagine ça marche son truc !”

L'appel d'Hélène était extraordinairement bien calibré pour susciter fascination et passion. L'hostilité, très forte, ne fait qu'amplifier le phénomène de résonance. Il y a aussi beaucoup de curiosité, évidemment aucune adhésion décelable dans la rumeur. Un hashtag apparaît rapidement, #findumonde, non pas créé pour la circonstance, il existait déjà, mais ayant trouvé un usage parfait, il s'associe merveilleusement avec la missive d'Hélène. Elle ne peut pas encore le savoir mais la fin du monde est un thème qu'elle a épousé malgré elle, qui lui sera associé jusqu'à la fin de sa mission. Mais elle n'est pas sur Twitter, pour l'instant elle n'a aucune idée, heureusement pour elle, de ce qui est en train de se passer.

Hélène n'a plus la force de consulter ses messages, des dizaines d'autres sont encore arrivés qui tous, elle en est certaine, contiennent les mêmes insultes que ceux qu'elle a lus. Elle n'aurait jamais dû écrire ce texte, encore moins l'envoyer. Pourtant elle est certaine que Dieu l'a voulu. Elle n'a pas le choix, elle doit affronter la calomnie et consulter les réponses qu'elle a reçues, car l'une d'entre elles comporte peut-être un message que Dieu lui adresse. Elle doit endurer ce calvaire pour entendre les cris d'une brebis parmi les hurlements de loups.

Il y a tout de même un courrier qui a l'air sérieux. C'est une femme se présentant sous le nom de Geneviève, qui dit avoir six enfants, être mue depuis toujours par un besoin de servir le Christ qui l'a conduite jusqu'alors à diverses bonnes œuvres auprès des pauvres et des déshérités. Elle a été profondément touchée par son appel, persuadée qu'il est authentique, elle veut absolument la rencontrer. Geneviève, tout de même méfiante, consciente qu'elle pourrait être abusée tant qu'elle n'a pas vu cette fille, s'abstient de donner son numéro et souhaite la voir dans un endroit de son choix. Hélène, convaincue après quelques échanges d'emails qu'elle ne risque pas grand-chose, décide de se rendre dans ce centre commercial très fréquenté en pleine journée que Geneviève lui propose. C'est là, dans ce temple de la consommation, parmi ces étals que le Christ aurait renversés dans un saint fracas, que leurs regards se croisent pour la première fois. Elles devinent chacune en l'autre la fraternité au service de Dieu, l'authenticité de la passion du Christ, elles se livrent réciproquement sans réserve.

Geneviève présente toutes les apparences d'une mère au foyer, bourgeoise et catholique vivant à Versailles. Entre quarante et cinquante ans, une barrette accroche ses cheveux bruns au dessus d'un visage rond marqué par l'expression d'un poids, d'une mélancolie qu'éclairent les sourires qu'elle adresse à Hélène. Elle pourrait être sa fille, ses enfants les plus grands ont presque son âge, elle ressent à son égard un instinct de protection maternelle. Elles se racontent leur vie, Hélène fait un récit détaillé de la visite qu'elle a reçue, mais s'abstient de trop entrer dans les détails de la mission.

Geneviève rougit, elle n'a plus fait l'amour avec son mari depuis la naissance de leur dernier enfant. Au début, c'est elle qui l'a privé d'étreinte, estimant avoir fait son devoir, elle le voyait comme une pause méritée. Par la suite, voulant revenir à ses obligations conjugales, elle se proposa mais se vit sèchement éconduite. Son mari était étrange de

manière générale, n'allant plus à la messe, ne prenant plus part à la vie familiale et cette tendance ne fit que s'accroître jusqu'à leur situation de quasi-divorce sous le même toit. Le père a perdu tout goût pour sa femme, pour le Christ et pour ses enfants. Elle pense qu'il ne la trompe même pas.

Geneviève, qui a de l'expérience, avertit Hélène que ce qu'elle entreprend là est extrêmement périlleux. Elle dissuade vigoureusement la jeune femme de revendiquer sa révélation auprès de l'Église : elle ne pourra qu'être rejetée et violemment attaquée. Geneviève et Hélène savent toutes deux que l'Église, tout au service de Dieu qu'elle tâche plus ou moins sincèrement d'être, est faillible, et seul le Christ les guide. Il faudra agir dans la plus grande discrétion, condition de la survie de cette révélation, en attendant que Dieu laisse éclater la vérité.

Geneviève participe à des maraudes du secours catholique qui se rendent au chevet des sans-abris. Il y en a quelques uns avec lesquels elle s'est liée, notamment un auquel elle pense, un jeune marocain défiguré par l'explosion d'un bouteille de gaz à huit ans. Malgré une jambe raide et de constantes douleurs au dos, il est parvenu jusqu'à Paris où il a cessé de croire en quoi que ce soit, rejoignant sans aucune chance d'en sortir, le rang des SDF parsemant la capitale. Touchée par son regard puis par son histoire, Geneviève lui voue une tendresse maternelle mais quelque chose de particulier résonne en elle, inavouable et indéfinissable, elle sent en lui un bouleversant besoin d'amour. Un amour que des paroles bienveillantes, aussi chaleureuses et sincères soient-elles, ne pourront jamais combler.

Hélène est prête, elle est en mesure d'accomplir son devoir, la présence de Geneviève la reconforte, l'homme dont elle lui parle semble parfaitement indiqué pour la première expérience de sa nouvelle vie. Le fait qu'il soit musulman ne fait même pas l'objet d'une

mention, jamais elles n'ont imaginé devoir réserver l'amour charitable à des catholiques ou des chrétiens, le Christ aime chaque être humain, trésor de Dieu.

LE BAPTÊME

Reste à trouver le lieu où réunir le mendiant et la bergère. Ce ne peut être ni chez l'une, ni chez l'autre, l'hôtel est exclu mais Geneviève a la solution. Avec son mari, ils possèdent une chambre de bonne inoccupée, dans le XVème arrondissement, qui leur sert un peu de grenier rempli de bric à brac. Il n'y a pas de lit, mais elle peut y installer une couche de fortune. Il faudra venir la nuit, où l'on ne croquera personne dans l'escalier de service qui dessert la chambre.

Hélène et Geneviève s'entendent pour proposer à l'intéressé de se rendre sur place, au prétexte d'une surprise. Cela fonctionne, sans difficulté, Hocine ne doute pas un instant du bien que lui veut Geneviève, malgré l'étrangeté de sa proposition murmurée à l'écart. Si elle lui demande de se rendre quelque part c'est pour son bien.

L'heure du rendez-vous approche, Hélène a le ventre noué. La dernière fois qu'elle a ressenti quelque chose d'approchant, c'est lors des spectacles de fin d'année à l'école, où l'on apparaissait devant un public nombreux et impressionnant, avec la peur de ne pas être à la hauteur. Le trac qui la saisit lui retourne les entrailles. Hélène s'agenouille au pied de son lit et prie :

“Seigneur que ta volonté soit faite, donne-moi le courage, donne-moi la foi, donne-moi l'amour pour que j'accomplisse ton dessein, pour que je porte ton souffle et ta voix, pour trouver la force de m'abandonner, de m'offrir à toi, prends-moi je suis à toi, fais de moi ce que tu voudras, donne-moi ton amour et ton amour encore pour que je m'y noie.”

Au sortir de sa prière elle est apaisée, consciente du fait qu'elle va découvrir l'homme, totalement inconnu d'elle, son sexe, son désir, ses gestes. La laideur qu'elle s'appête à embrasser ne lui fait pas peur, elle sait qu'elle ne la verra pas. S'il l'heureux élu avait été

le prince charmant des contes, son appréhension aurait été exactement la même. Hélène n'a jamais vu de beauté ni de laideur ailleurs qu'au fond de l'âme.

Quand Hocine frappe à la porte qu'on lui a indiquée, il n'a pas la moindre idée de ce qui l'attend, autre que le sentiment profond que si cette femme, Geneviève, l'a envoyé là, c'est que Dieu le voulait. A la vue d'Hélène il est frappé de stupeur, interdit devant sa beauté, seul avec cette jeune femme qui l'invite avec un grand sourire.

- On s'assoie ? propose-t-elle tout en prenant place à une extrémité de la couche, sur les genoux, le cœur sur le point d'exploser dans sa poitrine, réunissant toute sa force pour s'avancer vers l'inconnu, dissimuler son trouble. Hocine le détecte parfaitement. Il reste muet, ne sachant que dire, que faire.

- Je ne sais pas si je vais arriver à m'asseoir ici à cause de ma jambe, les escaliers, j'ai mal, finit-il par bredouiller.

- Oh pardon que je suis bête, attends je vais t'aider.

En se saisissant de lui pour lui permettre de plier sa jambe valide et atteindre le sol, elle est envahie de cette chaleur qui commence à lui être familière, Dieu la bombarde d'amour, ça lui donne le courage de formuler la raison de ce rendez-vous.

- Tu crois en Dieu ? murmure-t-elle.

- Bien sûr ! le Tout Puissant punit la faute et récompense le bien, inshallah. Si Dieu veut. On est tous entre ses Mains. Pourquoi ? Tu crois en Dieu toi ?

Il s'exprime avec un accent prononcé mais correctement, étant allé à l'école jusqu'à onze ans, il y a appris le français et l'a pratiqué depuis son arrivée.

- Oui. Je suis au service de Dieu, corps et âme. Je suis catholique, je vais sous le regard de Jésus et de la Vierge Marie. Nous n'avons pas la même religion mais le même Dieu, n'est-ce pas ?

- Issa est un grand prophète chez nous Madame, moi aussi j'aime Jésus, grâce à Dieu.

C'était un grand envoyé de Dieu, gloire sur lui, avant Mohamed, loué soit son nom.

- Le Seigneur, sous le regard de Jésus et Marie, m'a donné un ordre.

- Ha bon ?

- Nous sommes réunis en cet instant par sa Volonté.

- Oui Madame tout est la volonté d'Allah Tout Puissant.

- As-tu déjà aimé?

- J'aime ma famille mais ceux qui sont encore vivants sont loin. Ici à Paris mon coeur est détruit, je n'ai plus rien pour le réchauffer. J'ai honte de moi, d'en être arrivé là et j'ai le coeur vide.

À ces mots Hélène se saisit de ses deux mains, s'approche tout près de lui et chuchote presque :

“Je vais te donner de l'amour au nom de Dieu, laisse-moi faire”.

Mue par une évidence qu'elle n'aurait pas soupçonnée, elle commence à le couvrir de caresses, il est tétanisé. Il n'a jamais connu l'étreinte d'une femme, même pas ses baisers, même pas son contact à vingt ans passés. Il a rêvé de peau nue contre la sienne, tenté d'imaginer la femme lorsqu'elle s'offre à l'homme, mais sans persévérer dans l'exercice, trop douloureux, privé de toute perspective plausible de séduire jamais quiconque.

Comment aurait-il pu imaginer qu'un jour une magnifique jeune femme sortie de nulle part le couvrirait de tendresse charnelle ? Terrorisé à l'idée de faire quelque chose de mal qui aurait peut-être brutalement et soudainement mis fin à ce rêve éveillé, il n'ose esquisser le moindre geste.

Elle prend tout en main, guidée par le désir qui monte en elle et la joie d'accomplir la Volonté de Dieu, elle retire les vêtements d'Hocine un à un et se dévêtit elle-même pour

coller sa peau contre la sienne. Là, son corps se liquéfie en amour pur, tout n'est que volupté, elle doit maintenant découvrir son sexe, elle le trouve gorgé d'un sang qui lui monte à la tête. Elle n'imaginait pas que le pénis d'un homme puisse être aussi fier et beau, dressé comme une prière droit vers le Zénith, il lui faut ouvrir son âme à ce message, être pénétrée de divine volupté. Elle a tout juste la présence d'esprit d'attraper le préservatif qu'elle avait prévu sans parvenir à croire qu'elle en aurait besoin. N'ayant aucune idée de son emploi, pas davantage qu'Hocine, allongé sur le dos, totalement passif, saisie par l'extase et par la transe, elle ne trouve d'abord pas le sens d'introduction. Elle parvient tout de même à le disposer avant d'entamer une folle chevauchée vers le septième ciel de tous les saints, pénétrée complètement de la Gloire de Dieu. Vierge, elle déchire son cuir tendre sans la moindre douleur, enveloppée dans un écrin d'amour. Son sang coule comme des larmes de joie.

Les râles d'Hocine, se mêlant aux siens font à ses oreilles une incantation à l'amour pur du Christ et de la Vierge Marie, vierge comme elle de péché, comme elle soumise dans sa chair à Dieu. Et puis c'est l'orgasme, parfaitement synchronisé, de deux corps cambrés par la récompense venue annoncer la délivrance. Vidée, haletante, en sueur, elle le garde en elle encore un moment avant de s'allonger contre lui. Ni l'un ni l'autre ne trouve à dire quoi que ce soit. Il voudrait lui signifier à quel point il lui est reconnaissant de l'offrande extraordinaire qu'elle vient de lui faire, mais il ne trouve pas les mots, "merci" lui apparaît infiniment dérisoire. Il voudrait lui poser mille questions mais il n'ose pas. Elle n'a rien à dire non plus. Ils se taisent. Au bout d'un moment il finit par articuler :

- Mais qui es-tu ?

Se redressant, elle répond :

- Je te l'ai dit mon ami, je suis venue t'apporter l'amour de Dieu.

Il voudrait rétorquer que ce n'est pas possible, que ça ne veut rien dire, que Dieu ne ferait jamais une mission d'un rapport sexuel. Mais il préfère se taire. Que sait-il après tout d'elle et de Dieu ? Pourquoi contredire cette femme qui lui semble effectivement tout droit tombée du ciel ?

Alors qu'ils se rhabillent il lui demande :

- Je pourrai te revoir ?

- Nous nous reverrons mon ami, oui.

- Je peux pas te dire ce que tu as fait, c'est...

- Je ne fais que servir Dieu, mon ami. C'était la première fois pour moi.

- Pour moi aussi !

Ils échangent un grand sourire.

- Je te laisse partir à présent, je vais remettre tout ça en place. Que Dieu te garde.

- Que Dieu toi aussi te protège et te guide Madame, inchallah, c'est tellement magnifique ce que tu as fait, tu m'as donné de l'amour pour le restant de mes jours.

- Toi aussi tu m'as donné tant d'amour, celui de Dieu.

- Au revoir Madame, comment tu t'appelles ?

- Je m'appelle Hélène.

Voilà. C'est fait. Hélène, encore toute vibrante de son vertige, se remplit d'un immense sentiment de paix et de grâce. Elle a honoré Dieu dans sa chair, soumis son âme nue à sa Volonté, elle est récompensée par une sérénité nouvelle, non seulement depuis la révélation, mais de toute sa vie elle ne s'était jamais autant sentie en sécurité. Encouragée par ce merveilleux baptême, elle est prête pour mille autres grâces rendues à Dieu par la volupté.

LE JOURNALISTE

Le lendemain, rassemblant toute son énergie, son courage, Hélène se résout à consulter ses messages :

“Bonjour, je suis José S., journaliste à Libération. J’ai trouvé votre annonce comme tout le monde sur Twitter et cela suscite mon plus grand intérêt. Pouvez-vous me confirmer, comme je le pense, qu’il ne s’agit pas d’un canular ? Accepteriez-vous de me rencontrer pour témoigner de votre révélation ? En espérant une réponse de votre part je vous remercie pour votre attention”.

Hélène respire enfin. Voilà quelqu’un qui, au moins, s’adresse à elle gentiment.

“Un journaliste... Dois-je lui parler ? Comment ça, comme tout le monde sur Twitter ?”

Elle se résout à lui répondre :

“Bonjour Monsieur, merci pour votre intérêt. Non ce n’est pas du tout un canular. Oui j’accepte de vous rencontrer.”

Méfiant elle ne donne pas son numéro, lui propose de prendre rendez-vous dans un café du quartier où elle se sent en sécurité. Un bref échange de mails plus tard, Hélène assise à une table en salle voit arriver celui dont elle devine tout suite qu’il est le journaliste. L’homme affiche une petite soixantaine encore juvénile. Cheveux poivre et sel, moustache et barbiche, ses traits sont avenants, le sourire et le regard francs.

Elle est en confiance, et se confie sans peine, sans dissimulation. Il boit du petit lait en noircissant son calepin, touché par son mélange de pudeur, de sincérité et d’abnégation. Elle ira jusqu’au bout, elle est habitée par sa mission, qu’il trouve noble et dérangeante à souhait, une magnifique histoire.

Hélène ne le sait pas encore, mais en quelques jours, sa notoriété anonyme gagne tout Paris. La rumeur créée par le buzz sur Twitter est passée des réseaux sociaux aux dîners en ville. En plus de la clameur quotidienne de la Cour des Miracles numérique, les milieux informés savent qu'un journaliste de Libé a rencontré la jeune femme et atteste du sérieux de la démarche. Par dessus le marché, le personnage semble merveilleusement casté pour le rôle. Aucun journaliste ne dégage cependant, personne n'ose en faire un papier.

José S. est déterminé depuis le début. Il bataille ferme au sein de la rédaction pour imposer l'idée qu'on ne peut pas passer à côté de cette histoire, de ce scoop. Mais Libération, impliqué dans le combat féministe, produit en son sein de virulentes protestations. Cette grave attaque contre la souveraineté de la femme sur son corps ne doit en aucun cas, jamais, faire l'objet d'une publicité de la part du journal, estime-t-on en particulier dans les rangs féminins de la rédaction. Le message de cette folle est d'autant moins acceptable qu'il est mâtiné de Jésus, ce qui signe le délire et puise dans des références hautement patriarcales. Le sujet s'avère sexuellement clivant parmi les collègues. Certains hommes ont tendance à trouver l'histoire objectivement passionnante, c'est un fait de société marquant, le journal ne serait-il pas dans son rôle, sa mission d'information ? Il ne s'agit pas de cautionner, de louer, d'admirer, de légitimer, mais d'observer, de comprendre, de porter à la connaissance du public ce qui le regarde.

José exerce un lobbying acharné. Passionné par le dossier, persuadé qu'il se transformera en phénomène de société dont Libération aura été le premier à parler, il évoque le sujet plusieurs fois dans la journée avec son patron. Le directeur de la rédaction reconnaît qu'il a sans doute raison mais redoute l'avalanche de remontrances venues de l'intérieur et de l'extérieur de la maison. Il craint qu'on l'accuse de faire du journalisme

trash pour vendre, de donner une audience à une marginale qui ne la mérite pas et qui sape la lutte féministe. Il a peur d'être attaqué sur sa déontologie, lui qui se veut exemplaire.

Au terme de plusieurs jours de migraines, une décision s'impose enfin, limpide. Si Hélène accepte de livrer son identité, de poser pour la photo, non seulement l'article sera publié, mais la une qu'il mérite lui sera réservée. Si elle refuse de sortir de l'anonymat, il n'y aura pas d'article et c'est marre. La décision du patron du journal est ferme et définitive, il prend ses responsabilités. José S. va devoir convaincre la jeune femme.

Le journaliste retrouve Hélène au jardin du Luxembourg. Depuis son arrivée à Paris, c'est le lieu qu'Hélène préfère, elle y trouve une paix qu'elle ne ressent nulle part ailleurs dans la ville. C'est une journée d'automne ensoleillée mais froide, le décor est figé dans une lumière glacée. Les visiteurs, emmitouflés, soufflent de la vapeur trahissant la vie, donnant à la nostalgie une part de chaleur. Elle est assise au bord du bassin lorsque José la rejoint.

Il ne lui a pas encore dit un mot de la raison pour laquelle il l'a sollicitée, mais elle a déjà compris. Comment pourrait-elle échapper à son destin, celui que Dieu lui ordonne de suivre, où le Christ et la Vierge Marie la conduisent ? Le poids qu'elle ressent sur les épaules l'écrase presque mais elle tient bon, elle ne tremble pas, elle résistera jusqu'à son dernier souffle. Elle ne se dérobera pas. Elle endurera la honte et la calomnie, sous la protection de Dieu, enveloppée de son amour, elle est à l'abri de tout.

Oui. Elle accepte. Elle témoignera à visage découvert dans cet article.

Le 27 octobre 2018 paraît en une de Libération, sous le titre "L'amour fou de Dieu", une magnifique photo d'Hélène captant toute l'intimité de son innocente beauté. Elle y

porte un Baiser au Christ attaché autour du cou, le regard vague rempli d'une infinie tendresse et, en creux, d'une détermination aboutie. C'est exactement elle.

José S. a rédigé l'article sur un ton inhabituel, très personnalisé :

“Soyons honnêtes, il y a eu de vifs débats au sein de la rédaction sur l'opportunité d'offrir à nos lecteurs cette histoire chargée de souffre. Elle est dérangeante au point de nous interpeller, journalistes de Libération, car ce peut être perçu comme une attaque venue remettre en cause des décennies de lutte pour la liberté de la femme, pour s'affranchir de la domination masculine sur elle et son corps. Pourtant, Hélène ne tient pas vraiment de la Manif pour Tous ou des brigades anti-avortement, elle détonne dans le paysage au point de constituer un phénomène de société qu'il m'apparaît indispensable de porter à votre connaissance, après avoir animé les conversations dans les milieux introduits. Nos lecteurs aussi ont le droit de savoir.

Pour avoir rencontré cette illuminée au sens propre, j'ai pu constater qu'elle échappe complètement aux schémas en vigueur pour définir les lignes, les repères idéologiques, sociologiques, moraux. Elle est une parfaite singularité, malgré son affiliation revendiquée au Christ et à la Vierge Marie. Une chose est certaine, quoi que l'on puisse penser légitimement ou non de sa démarche, de son message, de sa vocation, de sa révélation, sauf si après plus de trente ans de journalisme je perdais tout discernement, elle est absolument sincère. Voici son histoire. »

L'article raconte la brève et récente aventure de façon détaillée, comment elle a initié sa mission avec l'aide de Geneviève, mais cette dernière est désignée sous pseudonyme, les deux femmes se sont entendues à ce sujet. Viendra peut-être, pour elle aussi, l'heure de sortir de l'ombre. Pour l'instant, sous les projecteurs que Dieu envoie pour servir sa propre cause, Hélène marche seule.

LIMONOV ET LES AUTRES

C'est une déflagration.

Le numéro de Libération s'arrache comme jamais dans l'histoire du journal. La traînée de poudre se répand en un éclair, explosant tout sur son passage. En quelques jours le phénomène de société s'installe officiellement dans le débat public, tout en haut des charts. Hélène et sa Visitation déchaînent les passions. Elle semble avoir été catapultée dans l'agora par goût pour la provocation, le buzz, l'audience, par diversion peut-être, et les théories du complot, du coup monté et de la machination prolifèrent.

Pendant que les chroniqueurs, éditorialistes, journalistes et autres prescripteurs d'opinion produisent des flots de commentaires, Hélène se barricade chez elle d'où elle n'ose plus sortir. La dernière fois qu'elle en a fait l'expérience, elle n'a croisé que des regards angoissants. Pourtant sa photo n'avait pas encore circulé au point de la rendre identifiable, mais comment savoir qui la reconnaissait ou pas, elle ne voyait que des regards réprobateurs posés sur elle. La boulangère ne l'a-t-elle pas fixée pendant toute la durée de la transaction avec un air hostile ?

Elle se réfugie dans la prière et dans le soutien que lui apporte Geneviève au téléphone, qui prie presque sans discontinuer. "Que va-t-il se passer à présent Seigneur ? Aie pitié de nous. Que devons-nous faire ? Rien, nous ne pouvons rien faire, attendre." Attendre que Dieu ouvre la voie, que peut-être, décidant d'enquêter, l'Église authentifie le miracle. Elles veulent y croire, même si elles savent bien au fond que c'est impossible. Quel miracle ? Hélène a-t-elle guéri des malades ? Ressuscité des morts ? Pourtant, c'est bien Dieu qui la guide.

Elles craignent toutes deux la réaction de l'Église. Geneviève ne va plus se confesser, ce qu'elle a pourtant fait consciencieusement toute sa vie, depuis qu'elle a parlé d'Hélène au prêtre. C'était comme si elle avait évoqué le diable. Se mettre officiellement en infraction avec les autorités, se voir par elles frappées d'indignité et de blasphème serait une terrible épreuve. A leur corps défendant elles s'y préparent, Geneviève autant qu'Hélène malgré la protection de l'anonymat, elle est de toute son âme engagée auprès d'elle. Au bout de quelques jours Hélène reçoit des dizaines d'appels de sa mère, SMS affolés et messages vocaux remplis de détresse. Elle n'a pas la force de lui parler, elle lui adresse juste ce message :

“Un jour, puisse Dieu le vouloir, tu comprendras. Prie pour moi comme je prie pour toi.”

Dans un premier temps Hélène n'a pas le courage de se brancher sur Internet, d'y affronter la crasse qu'elle devine aussi épaisse que l'océan. Mais elle est poussée par une nécessité qui dépasse la peur, elle doit regarder et voir.

Ses doigts tremblent sur le moteur de recherche. La première image sur laquelle elle tombe, en lien avec elle, c'est une vidéo publiée par les Femen. Elles s'y mettent en scène, accroupies nues sur des reproductions de la photo d'Hélène en une de Libération, faisant mine d'offrir à la messagère de Dieu un rapport bucco-génital. Hélène est saisie d'une nausée violente, elle vomit et prend la précaution de refermer son ordinateur portable avant de songer à nettoyer les dégâts. Ce sera tout pour elle.

Elle passe ainsi à côté du tweet de l'ancienne ministre de l'Éducation Nationale, Najat Vallaud-Belkacem, parmi les premières personnalités politiques à dégainer, donnant le ton:

“Attristée et choquée qu'une femme puisse manifestement délibérément décider de fouler aux pieds sa propre cause, en impliquant de surcroît une dimension religieuse extrêmement mal venue. A l'heure où l'abolition de la prostitution est un enjeu majeur #Hélène nuit à la lutte.”

Marlène Schiappa, la secrétaire d'État chargée de l'égalité entre les femmes et les hommes, n'est pas en reste, qui fustige “un mélange inquiétant d'archaïsme et d'obscurantisme patriarcal”, souhaitant ardemment que jamais cette femme ne puisse bâtir son “projet délirant”.

Le fondateur de la France Insoumise, Jean-Luc Mélenchon dénonce “une farce grotesque, une insulte au combat féministe” dont il est un fervent défenseur. Marine le Pen se refuse à tout commentaire : “Moi Monsieur je m'intéresse au destin des français”.

Parmi les journalistes, chroniqueurs et éditorialistes, l'ironie et la dérision dominent une franche hostilité majoritaire parmi ceux, et surtout celles, qui prennent cette affaire très au sérieux. Comment peut-on en arriver là ?

Quelques voix se distinguent dans la cohue pour défendre le personnage et son appel. C'est le cas de la philosophe Peggy Sastre, qui cosigne avec Elisabeth Lévy sur Causeur :

“Si cette fille avait eu pour projet de se faire sauter au milieu de la foule, elle n'aurait pas déchaîné autant de haine chez les féministes, dont on croirait qu'elles se sentent elles-même violées tant leurs attaques sont virulentes. A-t-on le droit de dire qu'Hélène parle d'amour, qu'elle ne ferait sûrement pas de mal à une mouche, que si sa vocation pseudo-religieuse peut légitimement choquer, elle ne mérite pas le bûcher ? On croirait vraiment, à lire certains commentaires, revenu le temps de l'inquisition.”

Le monde du show biz réagit lui aussi. Hélène y trouve le soutien engagé de l'acteur Benoît Poelvoorde. Il se déclare bouleversé par cette fille qui se jette dans le vide pour

donner de l'amour, donner sans attendre comme dit la chanson. « Oui c'est une sorte de sainte ! » Un autre acteur célèbre, Fabrice Luchini fait part de sa fascination pour le personnage à qui il prédit un grand destin et dont il salue l'extraordinaire dévouement.

Une réaction inattendue vient s'ajouter au cocktail détonnant. José S., qui suit le sulfureux écrivain russe Édouard Limonov, auquel il consacre un site internet, s'aperçoit qu'il vient lui aussi de se positionner. Limonov consacre à l'affaire une chronique dans Svobodnaya Pressa (Presse Libre), un site d'information très suivi en Russie, créé par l'un de ses disciples, le jeune écrivain et député apparenté communiste Sergueï Chargounov :

“Hélène est une pauvre enfant, certainement trompée par Dieu, mais son opium est excellent, ses bouffées chargées de miséricorde et de sincère bonne volonté. Elle propose un service sans aucun doute d'utilité publique mais au lieu d'être remerciée, récompensée, louée, elle est vilipendée, dénoncée, raillée, insultée par l'élite bien-pensante française, en vase clos, à l'agonie.

Et si Hélène était leur crépuscule, magnifique brasier venu consumer le politiquement correct, et avec lui le pouvoir des vendus au capital qui contrôlent la presse et la politique ? Peut-être que faire l'amour est le meilleur moyen de faire la guerre. Hélène donne envie de le croire”.

MILLIARDAIRE MARGINAL

Hektor Sandowski vient de rentrer la veille au soir d'une tournée en Asie pour visiter ses troupes et étudier d'éventuels futurs développements dans la région. Comme chaque matin à Paris, son assistant, William, qui est son homme de confiance, resté sur place pendant le voyage du patron pour avoir un œil sur les affaires, lui propose un tour d'horizon de l'actualité pour en discuter. C'est le moment de la journée qu'Hektor préfère, il le prolonge autant que possible, c'est son divertissement, son évasion dans un quotidien qui l'ennuie de plus en plus alors qu'il se dirige vers ses quatre-vingts ans ce qui lui vaut, parmi ses troupes, de se faire appeler "le vieux". Le programme de la matinée est chargé car cela fait plus d'une semaine à rattraper.

- Vous allez adorer cette histoire patron, c'est LE phénomène du moment.

William a toujours appelé Hektor "patron" et ça a toujours amusé ce dernier.

- Si vous m'appellez Monsieur, je veux bien l'entendre..

William lui tend la une de Libération, vieille de quelques jours.

- Cette jeune fille, que vous inspire-t-elle ?

- L'amour fou de Dieu ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Elle est vraiment belle en tout cas.

- Figurez-vous que la demoiselle a reçu un appel de Dieu, en l'occurrence du Christ et de la Vierge.

Marie, lui intimant l'ordre d'offrir son corps aux nécessiteux de l'amour.

- Comment !? C'est une blague ?

- Il semble que ce soit très sérieux, vous lirez l'article, je peux vous dire que tout le pays ne parle plus que d'elle.

Pour Hektor c'est un choc, nul besoin d'en savoir plus. Avant même de réaliser l'impact de cette nouvelle sur lui, il revoit une scène ensevelie depuis des décennies dans l'oubli.

A vingt ans il était dans la misère. Laid comme il a toujours été, oreilles décollées, grand nez anguleux, peau du visage grêlée par les stigmates d'une acné virulente, timide avec les femmes, sans espoir de combler son besoin d'amour et soulager sa vitalité libidinale de jeune homme torturé par ses hormones, il avait longuement économisé pièce par pièce et rassemblé tout son courage pour aller voir les filles.

Il y avait dans le Xème arrondissement de Paris une ruelle où s'alignaient les prostituées bon marché, le soir venu. Le lieu, contrairement à la rue Saint Denis, était discret, assez pour permettre à Hektor de le rejoindre malgré sa malade fébrilité. Il était doublement angoissé, à l'idée de perdre son pucelage cette nuit, et devant la perspective de ne pas trouver avec qui aller, quelle déception ce serait !

Il revoit d'abord les pavés sous ses pieds, brillants parce qu'il avait plu, encore mouillés et reflétant la lumière des quelques réverbères. Trouvant enfin la force de lever les yeux vers l'objet de sa visite, il croise un premier regard : celui d'une fille, qui le voyant arriver, se détourne dans une volte-face sans ambiguïté possible. Elle ne veut pas de lui. Même en payant il est repoussant. Au bord du vertige, il poursuit son chemin et là une femme lui prend la main :

- "Viens mon chéri !"

C'est une vieille dame à ses yeux de petit jouvenceau. Hektor n'imagine pas son étreinte, ce n'est pas possible. Il poursuit son chemin et parvenu au bout de la ruelle, une jolie demoiselle lui adresse un sourire. Elle est parfaite, elle est belle, trop belle. Impressionné, terrorisé, il choisit la fuite.

Hektor revit ces quelques instants, ils lui remontent comme un verre de whisky cul-sec.

Son assistant William se détecte de son trouble sans peine.

- Ca va patron ?
- Oui ça va, ça va. Comment s'appelle cette fille ?
- Hélène.
- Je veux la rencontrer. Le plus vite possible, William !

Un quart d'heure plus tard, le téléphone sonne dans le petit studio d'Hélène.

- Allô, comment vas-tu belle Hélène ?
- Bonjour José.
- Ecoute, ça te dit quelque chose le groupe Capitalis ?
- Oui bien sûr, pourquoi ?
- Figure-toi que son fondateur et actuel président veut te rencontrer le plus vite possible. C'est l'objet de mon appel. Souhaites-tu lui parler ?
- Mais qu'est-ce qu'il me veut ?
- Je crois qu'il veut t'aider.
- Vraiment ? Alors dans ce cas...
- Je lui fais transmettre ton numéro. Tu verras bien, tu ne risques rien, vas le voir.

Courage !

- Merci José...

Oui, du courage, il m'en faut, se dit-elle à voix haute.

Rendez-vous est donné pour un déjeuner le lendemain midi dans un salon discret de l'Hôtel Gertz, le palace où Hektor a ses habitudes. Hélène ne dispose d'aucun vêtement de parade, c'est la première fois de sa vie qu'elle va mettre les pieds dans un

établissement de luxe, cela s'ajoute à l'angoisse de rencontrer cet homme dont elle ne sait rien. Elle apparaîtra telle qu'elle est, quand bien même elle aurait pu se vêtir pour la circonstance, elle ne l'aurait pas fait. Elle ne doit rien à cet inconnu.

Croit-il pouvoir obtenir quelque chose de moi avec son argent ? Tout ce qu'Hélène emporte c'est une paire de lunettes de soleil en ce début novembre, et un châle, pour s'assurer de traverser Paris anonymement. Sur le chemin, tout le monde la dévisage avec un tel accoutrement, mais au moins personne ne peut savoir qui elle est. Elle y va parce qu'elle sent qu'il le faut, quoi qu'il y ait au bout, peut-être une nouvelle épreuve, elle doit s'en enquérir, poussée par une force supérieure.

À son arrivée, Hektor qui avait pris soin d'être le premier se lève pour l'accueillir. Alors que ces deux là se trouvent face à face, faisant la même taille, le regard de l'un plongé dans l'autre comme pour y puiser la vérité du coeur, mus par une soif d'amour commune, ils se reconnaissent immédiatement une parenté d'âme. Il est le grand-père qu'elle n'a jamais connu, le père qui est mort comme elle était enfant, elle est sa fille, sa petite-fille, celles qu'il n'a jamais eues. Hektor a été marié presque quarante ans mais n'a jamais eu d'enfant, par infertilité. Il n'était pas question non plus d'en adopter. Sa femme l'a quitté au bout de cette longue vie commune pour un jeune homme presque sans le sou dont elle est tombée éperdument amoureuse. Il en a à peine ressenti du chagrin sur le coup. Mais depuis quelques temps, quelque chose se passe dans son esprit. Il a besoin d'amour à nouveau, comme quand il était tout jeune, les affaires ne le comblent plus.

Hektor lui raconte sa vie, Hélène l'écoute attentivement. Oui, elle veut que cet homme lui ouvre son coeur, elle sait déjà, alors qu'elle le connaît à peine, qu'il va changer sa vie. Il lui raconte comment arrivé à quinze ans sans autre capital que ses vêtements, issu

d'une famille juive polonaise, pauvre et dévastée pendant la guerre, il a fait fortune dans la grande distribution en partant de rien. Il a ciré des chaussures puis économisé pour vendre des cigarettes, puis monté une petite épicerie ambulante, puis obtenu un minuscule fond de commerce, une boutique puis deux puis trois. Comment il a créé son groupe parmi les leaders de la grande distribution internationale, comment il est devenu la troisième plus grosse fortune de France. Pendant toutes ces années, le goût des affaires, l'immense réussite, le challenge lui ont tenu lieu d'affection. Il s'est marié par convenance et n'a pas eu de descendance. A présent il veut être utile à quelque chose. Il est bouleversé par la démarche d'Hélène.

Mise en confiance par la sincérité d'Hektor, la jeune femme livre à son tour le récit de sa vie et les circonstances de sa révélation. Les rencontres avec Geneviève, avec José et avec son premier berger en souffrance. Elle n'a pas le moindre appétit, touche à peine à son assiette pourtant remplie de mets raffinés. Hektor non plus ne mange pas grand-chose.

Bien que généalogiquement juif, il n'a rien de religieux, n'a jamais pratiqué, ni nourri de sentiment spirituel quelconque, de conception de Dieu. Pendant toutes ces années d'ascension et de triomphe, c'est à lui et à lui seul qu'en revenait, à ses propres yeux, le mérite, certainement pas à une Puissance obscure. C'est son seul choix qui a déterminé sa vocation, son seul talent, son seul courage qui l'ont mené au succès. Mais depuis quelques temps, Hektor éprouve un sentiment étrange venu ensevelir son orgueil sous le doute. Qu'a-t-il accompli après tout, que vaut sa fortune colossale ? Il est étranger à la vocation religieuse d'Hélène, mais se garde bien de la remettre en cause. Qu'importe, sa démarche est merveilleuse. Quand arrive le dessert, Hektor n'a rien à attendre de plus pour aller au bout de son idée.

- Hélène, me permets-tu de te tutoyer ?
 - Oui. Puis-je continuer à vous vouvoyer ?
 - Comme tu voudras mon enfant, comme tu voudras! Voilà, je voudrais t'aider.
 - Moi aussi je voudrais aider ceux qui en ont besoin.
 - Que puis-je faire pour te permettre d'exercer ta mission?
 - Il me faut un lieu... Il faut qu'ils puissent venir me voir... Il faut que je m'entoure de Sœurs...
 - Je peux mettre à ta disposition un grand appartement, il fait cinq cent mètres carrés, à Paris, je peux employer quelqu'un à ton service, qui t'aidera pour lire et répondre au mails, éliminer les insultes, s'occuper de la logistique dont tu aurais besoin. Je suis certain que s'ils ont un moyen de te contacter, plein de gens sincères et honnêtes viendront te rejoindre dans ta mission. Quelle est ta situation actuelle ?
 - Je ne vais plus au travail, je me suis fait porter pâle, je n'y retournerai pas, je dois attendre mon licenciement ou envoyer ma démission. Je n'ai rien, heureusement Geneviève m'aide un peu.
 - Tu vas t'installer dans cet appartement. Je te verserai ce que tu voudras quand tu voudras, tu seras nourrie logée blanchie, tu n'auras qu'à t'occuper de ta mission. Est-ce que cela te convient ?
 - Je ne sais pas quoi dire, c'est tellement énorme, ça me semble trop beau pour être vrai ? Sommes-nous dans un rêve ?
- Hektor la fixe longuement, elle soutient son regard pour recevoir toute l'assurance dont elle a besoin. Il la protégera, elle le lit dans ses yeux.
- Je suis très sérieux Hélène. Va visiter l'appartement quand tu veux, va t'installer, tu me diras comment aménager les lieux. D'accord?

Hélène rentre sa tête dans les épaules et rougit. Pour la première fois depuis les événements, elle s'autorise à se sentir comme un enfant joyeux devant une perspective excitante. C'est fantastique, elle va pouvoir vivre de nouveau à l'abri de la haine, elle va pouvoir créer son ordre, elle va pouvoir accomplir la volonté de Dieu.

“Merci Seigneur, merci” se répète-t-elle en boucle depuis qu'elle est assise à cette table. Merci Seigneur.

MÈRE ET FILLE

En déménageant, Hélène doit endurer une dernière fois les regards inquisiteurs de ses voisins. Dans tout l'immeuble et ceux d'à côté, on sait que la fameuse Hélène habite là. C'est une bête curieuse pour tout le quartier. La boulangère l'a effectivement reconnue. Elle est bien inspirée de s'en aller sans plus attendre car le bruit court, son adresse est connue de trop de gens, son domicile ne jouit d'aucune autre protection qu'un digicode.

Il y a aussi des "journalistes", ce sont des paparazzi et c'est la première fois qu'elle en voit. "Hélène déménage de chez elle" titre Close Up avec force clichés "exclusifs" la montrant, châte sur la tête et lunettes de soleil vissées sur le nez, en train d'accompagner les employés chargés de son déménagement, missionnés par Hektor.

La camionnette des déménageurs est suivie par les photographes à deux roues. Sa nouvelle adresse est enregistrée dans leurs fichiers. Mais les lieux sont beaucoup mieux gardés, par de multiples portes à franchir et une concierge qui ne rigole pas du tout, il est beaucoup plus difficile de s'en approcher. Bientôt, Hélène ne s'en doute pas encore, l'immeuble sera placé sous protection policière permanente.

On ne sait pas encore qui est le mystérieux mécène que la rumeur désigne. Il est vrai qu'on ne voit pas pourquoi ni comment elle viendrait dans ce très chic immeuble du XVIème arrondissement, elle qui vivait dans un studio, si ce n'est grâce à un bienfaiteur. Sa cause aura donc su fédérer autour d'elle, elle est donc en voie de mettre ses projets à exécution.

Elle s'installe dans l'une des chambres de ce grand appartement vide où elle se sent déjà, malgré tout cet espace inoccupé, beaucoup plus en sécurité. Il lui faut à peine quelques minutes, déballant ses cartons, pour tout arranger dans sa nouvelle chambre.

Hektor s'est assuré que la cuisine était équipée, lui a fait remplir le frigo et mettre un grand et beau bouquet de fleur sur la table avec un "Bienvenue Hélène, tu es ici chez toi". Elle n'a plus qu'à se faire couler un bon bain chaud qu'elle n'a pas eu l'occasion de prendre depuis qu'elle était dans son studio sans baignoire. Elle se met à lire les mails qu'Hektor lui fait sélectionner par William, parmi ceux, des centaines et des centaines, qu'elle n'avait plus le courage de consulter.

Il y a dans la masse, des propositions qui semblent sérieuses. Hélène est impatiente de les lire mais elle veut être la plus calme, sereine, relaxée possible. Elle pense à sa mère à qui elle n'a toujours pas parlé, pas plus qu'à son frère. Comment vont-ils ? A présent elle se sent la force d'appeler. Elle le fera après son bain.

- Allô maman.

- Mon Dieu Hélène c'est toi ma chérie ! Enfin !

- Pardon maman je n'étais pas prête.

- Que se passe-t-il Hélène, pour l'amour de Dieu, que se passe-t-il ?

- Il se passe que Jésus et Marie sont venus me voir, maman.

- Mais enfin, qu'est-ce que tu dis ! ?

- C'est comme ça maman, nous n'y pouvons rien ni toi ni moi.

- Mais enfin, mais qu'est-ce que c'est que cette histoire, que Dieu te redonne la raison mon enfant, tu as perdu la raison pour l'Amour du Ciel, Hélène dis-moi que ce n'est pas vrai ! Dis-moi que je vais me réveiller, et toi aussi, que tout cela n'est qu'un affreux cauchemar !

- Pardon maman, je comprend ta peine. Sache que je souffre aussi. C'est ainsi, Dieu l'a voulu, Dieu a voulu tout cela. Pourquoi l'aurais-je inventé ?

- Mais enfin ma fille, mais c'est de la folie ! C'est de la folie ! Reviens-moi je t'en supplie !

- Maman je vais raccrocher. Je t'aime. J'espère te voir bientôt.

- Hélène, Hélène, Hélène !

Bip. bip. bip.

Parmi les messages adressés à Hélène, il y a des hommes qui semblent sincèrement réclamer, supplier un peu d'amour. "Tu es venue pour moi, comment te rencontrer?" lit-elle par exemple. Oui, elle est venue pour lui, pour eux. Oui, elle les invitera à la rejoindre. Plus tard. Il faut d'abord s'entourer. Geneviève n'est pas prête pour s'installer dans l'appartement or Hélène doit vivre en communauté avec ses Sœurs, elle peut en accueillir un certain nombre ici et conserver des chambres pour recevoir les invités. Il va falloir les trier parmi ceux qui viendront réclamer, tous n'auront pas droit à leur étreinte, seulement ceux qui en sont tout à fait privés et en souffrent réellement.

Tiens justement, il y a là une femme qui se présente comme psychologue et sexologue, Jeanne. Elle travaille depuis longtemps dans les prisons et connaît par cœur la misère sexuelle et affective. Elle se dit "trop vieille" pour donner elle-même de son corps, mais veut être aux côtés d'Hélène d'une façon ou d'une autre, profondément touchée par sa démarche. Elle est sans attache, à la retraite, rejoindrait volontiers les Sœurs si elles se constituaient.

Il y a aussi une femme de trente ans, Selma, célibataire, ancienne prostituée et toxicomane, elle s'est sortie de la rue et de la dépendance grâce à la foi qu'elle a rencontrée à vingt-cinq ans. A présent elle souhaite se destiner au Seigneur et voit dans l'action d'Hélène un appel pour elle. Elle veut se donner à Dieu, gratuitement cette fois, dans l'honneur et la dignité, la joie de servir le Seigneur. Elle veut rejoindre les Sœurs.

Hélène leur répond à tous. Aux hommes quémandeurs, qu'ils pourront bientôt, elle l'espère, venir les visiter, qu'ils en seront tenus informés. Aux Sœurs aspirantes, elle donne rendez-vous.

Jeanne et Selma sont engagées toutes deux comme une évidence, la même qui a conduit Geneviève à la rejoindre. Il est convenu qu'Hélène et Selma exerceront, Jeanne conseillera, forte de son expérience et de sa connaissance du sujet, elle aidera aux questions d'organisation et de logistique. Elles s'installent toutes les trois dans une atmosphère chargée de promesses. Elles savent qu'elles s'apprêtent à changer le monde. Beaucoup de choses restent à régler, à imaginer. On ne pourra pas transformer l'immeuble en lieu de triage, il y aurait trop de foule amassée, gonflée de curieux et de paparazzi. Il faut que rien ne se passe en bas, le moins possible. Hélène formule auprès d'Hektor la requête d'un lieu qui pourrait recevoir tous les demandeurs pour ne diriger que les élus vers l'appartement. Il dispose d'un local qui sera parfait pour cela, déjà à disposition d'une distribution de soupe populaire. Jeanne, en sa qualité de psycho-sexologue, est désignée pour y passer quelques heures par jour dans une optique de recrutement.

L'appartement mis à disposition par Hektor est aménagé avec trois chambres pour les trois femmes qui y vivent, et une "salle d'attente" où les Sœurs viendront chercher leurs invités, qu'elles conduiront dans deux chambres aménagées à cet effet. Cinq autres chambres sont laissées libres pour accueillir éventuellement d'autres Sœurs. De nouvelles candidates se soignent au groupe.

LA BIBLE DES SOEURS

Il ne reste plus qu'à établir la charte des Sœurs et la mission pourra commencer. Sous le patronage naturel d'Hélène mais dans la collégialité, elles rédigent la Constitution des Sœurs de l'amour charitable.

La mère de famille nombreuse Geneviève y participe, Selma, l'ancienne prostituée apporte son expérience personnelle et Jeanne la psycho-sexologue, son éclairage. Cette dernière n'embrasse pas la vocation des Sœurs, elle reste en marge, elle s'abstient du don physique, elle n'a pas de sentiment religieux. Le catholicisme lui est aussi étranger que n'importe quelle religion. Les autres essaient bien de la convertir mais elle ne semble pas, du moins pour l'instant, en prendre le chemin. Et pourtant, Jeanne s'implique bel et bien, au point de venir vivre avec Hélène et participer à toutes les discussions.

“Les Sœurs de l'amour charitable sont officiellement fondées en ce jour du Seigneur, 4 novembre 2018, comme suite à l'appel de Dieu sous les traits du Christ et de la Vierge Marie, par la voix de l'ange Gabriel, descendus sur Hélène dans la nuit du 6 au 7 octobre de cette même année. Nous affirmons par cette Constitution l'authenticité de la révélation dont elle a fait l'objet par la Volonté du Seigneur Tout Puissant et Miséricordieux, le caractère véridique de la visite de notre vénéré Christ et notre adorée Sainte Marie.

Les Sœurs de l'amour charitable se placent directement sous le patronage exclusif de Dieu. Elles respecteront l'Église, quel que soit son regard sur elles, mais en aucun cas ne se soumettront à son ordre car elle ne se soumettent qu'à Dieu, par la volonté de Dieu.

Les Sœurs, en aucun cas, jamais, ne doivent se contraindre à une étreinte, à une caresse, à un geste, une requête formulée par un Bénéficiaire. Elles peuvent entendre toute parole exprimant tout désir mais ne doivent céder d'elles que ce que leur amour profond de Dieu

leur ordonne de donner, recevant en retour la jouissance de l'amour de Dieu. Elles ne peuvent et ne doivent exercer leur office que dans la joie d'honorer le Seigneur en se livrant à lui corps et âme, au bénéfice d'une âme en souffrance.

Si un Bénéficiaire est déclaré apte, ceci à la discrétion de tout membre de la communauté, mais que la Sœur appelée au chevet de son amour ne désire pas, pour quelque raison que ce soit, se livrer à lui, alors une autre Sœur doit être sollicitée. Si aucune ne souhaite livrer son office, alors les Sœurs doivent prier ensemble, prier jusqu'à ce que l'une d'entre elles soit appelée auprès de l'âme en peine. Nul ne peut être abandonné de nous, qui sommes le dernier recours, le dernier rempart des Misérables de l'amour.

Les Sœurs ne doivent pas voir la laideur du corps car elle n'existe pas, nulle part ailleurs que dans le regard que l'on porte sur ce corps que Dieu a fait et leur envoie. Les Sœurs de l'amour charitable doivent puiser dans le contact même de la chair leur jouissance, car c'est ainsi que naît la jubilation du don de soi au Seigneur.

Les Bénéficiaires sont tenus à une hygiène minimum et seront invités à des ablutions avant l'office mais n'y seront pas contraints. Une Sœur peut requérir auprès du Bénéficiaire une douche, elle ne peut l'exiger. Elle peut cependant refuser, comme évoqué plus haut, de se donner dans ces conditions.

Les Sœurs de l'amour charitable ne portent pas de parfum, elles ne doivent offrir que leur odeur de sainteté, la peau nue de tout fard car l'on ne maquille pas son âme pour paraître devant le Seigneur.

Les Bénéficiaires ne peuvent en aucun cas être choisis selon un critère économique. Bien sûr les pauvres sont les premiers concernés qui n'ont pas, pour séduire, les moyens des

riches. Mais un riche en banque peut s'avérer pauvre en amour, en détresse, en demande et en besoin, alors il relève aussi du statut de Bénéficiaire.

Les Sœurs de l'amour charitable doivent impérativement utiliser un préservatif dans le cadre de toute pénétration, car la mission de l'amour charitable ne doit pas se voir obscurcir par la transmission de maladies ou la fécondation non désirée. Les Sœurs sont invitées, si elles livrent leur dernière intimité au Bénéficiaire, à s'assurer de la bonne tenue du préservatif tout au long du rapport et de l'office, afin de prévenir tout risque de défaillance.

Les Sœurs de l'amour charitables ne sont pas opposées à l'éventuelle sollicitation de la part de femmes, dans la mesure où des Sœurs s'avèreraient disponibles pour les recevoir et leur apporter l'amour auquel elles ont, bien entendu, le même droit que les hommes. Les Sœurs ne peuvent donner, aux hommes comme aux femmes, que ce que leur cœur leur ordonne.”

HEUREUX BÉNÉFICIAIRE

Jeanne se dévoue au front, au sein du local qui distribue la soupe et rabat les aspirants vers le luxueux appartement où les offices commencent à s'enchaîner. Une douce euphorie s'installe dans cette joyeuse troupe heureuse d'être ensemble et de faire quelque chose de beau, de bien, enthousiaste à l'idée de développer leur liturgie amoureuse. Les visites de Bénéficiaires commencent. Ils continuent d'abonder par le canal de l'annonce initiale, toujours en ligne, qui charrie encore blagues et insultes, mais comporte également des Bénéficiaires potentiels. Des volontaires manifestent aussi leur vocation de Sœurs. Jeanne s'occupe du tri, en sa qualité de psychologue et sexologue.

Hélène exerce autour d'elle une fascination, un charisme croissant, de nouvelles recrues la recherchent elle, plus que le Christ et la Vierge Marie, dont elles partagent l'amour. Pour la gestion de la communauté, une direction collégiale est adoptée dans la charte. Les Sœurs de l'amour charitable sont à la fois très démocratiques et très attachées à leur figure tutélaire, leur sainte finalement, Hélène, dont elles respectent infiniment le patronage. Le matronage devrait-on dire.

Un attroupement permanent de curieux et de photographes se crée au pied de l'immeuble. Pour assurer la sécurité des Sœurs et de leurs visiteurs, Hektor formule auprès du préfet une demande de protection policière. Devant l'ampleur de la notoriété d'Hélène et les risques d'actes hostiles, la requête est acceptée. Au ministère de l'Intérieur, la dernière chose que l'on veut, c'est avoir l'air de souhaiter une agression contre elle, ou de ne pas s'en soucier.

Dans l'appartement, de légers travaux sont entrepris pour permettre l'accès facile aux chaises roulantes. L'ascenseur déjà assez grand, il n'y a que quelques marches à

transformer en rampe. A l'intérieur tout est spacieux et à plat. Une chambre d'accueil a néanmoins été spécialement aménagée pour le handicap lourd, ainsi que les sanitaires. Alors que ces travaux étaient encore en cours, un jeune sri-lankais sans jambes, rencontré dans la rue, est passé entre les mains d'Hélène. Elle a tenu à s'en occuper personnellement. Il est arrivé très sale, porté par deux camarades d'infortune heureux qu'on s'occupe de lui, espérant eux-mêmes bénéficier d'un tel don tombé du ciel. Hélène a souhaité lui faire elle-même la toilette, apprivoiser son corps avant l'étreinte, pour mieux comprendre les gestes nécessaires.

C'était la première fois qu'elle voyait un corps ainsi amputé, cela ne lui causa aucun malaise, tout ne fut qu'amour, douceur et volupté du début à la fin. Shan a été engagé et envoyé à Paris par une mafia locale pour faire la manche à son profit. Le voyage est un atroce souvenir, on baladait le tronc comme un objet et ça a duré très longtemps. Il vit toujours sous la "protection" du clan, qui lui offre gîte et couvert misérables en échange de l'argent qu'il parvient à mendier. Ce ne sont pas les jambes manquantes qui ont marqué Hélène, mais la noirceur de la misère. Que peut-elle faire, elle, Hélène, que peut-elle faire de plus que donner son amour ? Pour la première fois cela lui semble insuffisant, presque dérisoire. Pour Shan, c'est un moment merveilleux, aussi extraordinaire que si on lui avait rendu ses membres déchiquetés par le train qu'il n'avait pas vu en trébuchant sur la voie qu'il voulait traverser. Déjà dans la misère noire alors, tout jeune mendiant ayant fui son village pour ramasser quelques pièces, il fut sauvé par miracle pour suivre encore, quelque degrés d'intensité au dessus, son chemin de souffrance. Il parle un peu anglais, Hélène aussi. Mais elle ne trouve aucun mot. Il n'y en a pas, même en français. Elle se contente de caresses et ce sont des mots bénis coulant comme du miel dans l'âme de Shan.

L'EFFET TÉLÉVISION

Confortablement installée, à son corps défendant, dans le débat public, Hélène fait toujours autant couler d'encre. Tout le monde a son mot à dire sur elle, qui occupe aussi bien les dîners que les colonnes des journaux et les plateaux télé. Personne n'y échappe. La balance, progressivement, s'équilibre entre détracteurs et défenseurs.

Christine Angot, chroniqueuse à « Tout le monde est couché », auteur par manque de vocation, déclare :

“Nous, écrivains et écrivaines, donnons notre chair au lecteur. Pour cet abandon nous recevons éventuellement la gloire, de virulentes critiques parfois mais jamais le déshonneur. On le jette sur elle injustement. Je regrette qu'elle ne se prête pas au jeu de l'interview mais je comprends qu'elle souhaite garder tout son mystère, elle est encore plus difficile d'accès que la reine d'Angleterre, cela fait parler d'elle encore plus, ça concourt à sa gloire, mais elle fait l'objet de violentes attaques déplacées. Elle ne fait selon moi qu'aller au bout, finalement, du message christique du don de soi aux misérables. Après, elle a certainement un énorme égo mais les écrivains aussi.”

Michel Onfray publie une tribune à son sujet sur son site internet :

“Ce qui me plaît chez Hélène, c'est qu'elle extirpe le message du Christ de la pudibonderie pathologique dans laquelle l'a plongé notamment l'hystérie de Saint Paul. Nous n'avons pas encore de réaction officielle de l'Église mais nul doute que sa condamnation sera sévère, comment pourrait-il en être autrement, de la part d'une telle institution ? Évidemment, outre les autorités ecclésiastiques, les bons bourgeois pétris de bien-pensance puritaine hurlent à la prostitution et à l'agression des valeurs féministes. Cette hypocrisie ne dissimule pas la réalité, les premiers à être privés de la volupté à

laquelle chacun a droit, ce sont les pauvres. Hélène s'offre à ceux à qui personne n'a jamais rien offert, nul ne doit ignorer cet état de fait. On lui prête une folie mégalomane, quand elle sera aussi suivie que le Pape, nous en reparlerons."

Daniel Cohn-Bendit déclare au cours d'une émission d'Ardisson, façon dîner en ville :

"Moi franchement c'est pas mon truc le p'tit Jésus et tout ça, tu sais bien Thierry. Donc ça m'emmerde un peu qu'on fasse tout un foin autour de ça parce que tu sais que dans le contexte actuel, avec la montée des évangéliques, les crispations autour de la soi-disant ou réelle civilisation judéo-chrétienne, je trouve que vraiment ça ne fait que jeter de l'huile sur le feu, et on sait pas où on s'embarque avec cette histoire. Mais bon, elle ne peut qu'être sympathique, qu'est-ce que tu veux. Je ne peux qu'avoir de la tendresse pour une gamine comme ça, qui arrive et qui dit qu'elle va donner son corps aux nécessiteux, enfin c'est une histoire incroyable quand-même. Elle est belle en plus, tu as vu ça ? Et alors, quel sens de la mise en scène, elle contrôle parfaitement sa communication, enfin elle la verrouille plutôt, et ça marche extraordinairement bien !"

Parmi les foules qui cherchent à entrer en contact avec Hélène, il y en a un qui va décrocher la timbale : Michel Drucker, institution du petit écran. Elle l'a choisi lui spécialement parce qu'elle le regarde depuis toute petite. Autour de cette interview télévisée en différé, l'animateur-vedette prépare un programme spécial sur France 2, consacré au phénomène Hélène. "Tout sur Hélène" promet l'émission réunissant des commentateurs et experts de toutes natures, invités à s'exprimer avant et après la fameuse interview, la seule, l'unique séquence d'Hélène en images, répondant aux questions de Drucker.

L'animateur journaliste, revenu de tout, s'est pris d'affection pour le personnage dès le début, plus encore après l'avoir rencontrée, il veut la mettre le plus à l'aise possible.

Avant le tournage, il lui propose de modifier l'ordre du jour à sa guise. Il veut faire de l'interview un moment convivial et chaleureux, conformément à sa philosophie et au sentiment particulièrement tendre que lui inspire cette jeune femme.

Hélène apparaît en jean avec un petit pull noir sur lequel ressort bien, au niveau de la poitrine, le Christ en argent qu'elle porte autour du cou. Elle a refusé tout maquillage. Bien qu'elle paraisse pâle comparée à son interlocuteur, son teint rose suffit mille fois à l'expression de sa beauté pure, qui crève l'écran. Elle est devant les caméras comme si elle y avait toujours été, elle qui se livre pour la première fois de sa vie à cet exercice. Son charisme éclate au grand jour. Hélène ne peut plus être une simple folle pour, à ce point, ne pas en avoir l'air. La France entière la découvre telle qu'elle est, dépouillée de tout artifice, animée d'une grâce indéfinissable. Elle répond aux questions sur son enfance, la naissance de son frère, la perte de son père, l'amour grandissant du Christ jusqu'à cette nuit cruciale. Les mots coulent mélodieusement de sa bouche, criants de vérité nue. Puis on aborde des questions plus polémiques.

- Hélène, vous savez que vous êtes très critiquée. Vous avez souhaité répondre ici à vos détracteurs et je vous en remercie au nom de toute l'équipe qui a préparé cette émission. Parmi ceux qui dénoncent votre vocation, revient souvent l'aspect féministe. Pensez-vous nuire aux droits de la femme ?

- Non, je ne le pense pas du tout. Nous ne nuisons au droit de personne, nous représentons pour beaucoup, au contraire, le droit à l'amour. Nuire aux droits de la femme, ce serait nier son désir, son consentement. Cela n'a rien à voir avec ce que nous faisons. Nous nous offrons corps et âme à Dieu, nous apportons aux Bénéficiaires l'amour et la chaleur que nous recevons nous-même du Seigneur. Pourquoi serions-nous

une attaque ou une menace contre la femme ? C'est faux et offensant. Nous entendons, au contraire, incarner la dignité de la femme qui fait don d'elle-même par amour.

- La femme a-t-elle vocation à faire don d'elle-même ?

- Je crois que toutes les femmes ont besoin d'amour, en recevoir et en donner. Le propre de l'amour, c'est le don.

- Et les hommes dans tout ça ? On vous reproche de sexiser l'amour, il y aurait d'un côté le don des femmes et de l'autre le droit des hommes. D'un côté les hommes qui ont besoin, de l'autre les femmes qui pourvoient à leurs besoins. Que répondez-vous à cela ?

- Les offices que nous remplissons auprès des hommes pourraient aussi bien être au bénéfice de femmes. Mais je crois que ce que nous apportons aux hommes, bien peu de femmes en voudraient, quand-bien même elles en auraient la possibilité avec le sexe opposé. Oui, il y a des différences entre les hommes et les femmes, égaux, de même droit mais pas de même nature affective et sexuelle. Une étreinte seule ne donne pas à une femme toute la joie qu'un homme privé puis délivré éprouve. C'est pourquoi je ne crois pas à un équivalent masculin de ce que nous faisons. Mais c'est Dieu qui en décide, pas moi. Si Dieu décide qu'il faut des hommes pour les femmes, les Frères de l'amour charitable, alors tant mieux, moi j'applaudis. Ce que je dois faire, en ce qui me concerne, avec les Sœurs, c'est donner de l'amour à ceux qui viennent à nous et en ont besoin, c'est tout.

- Justement, d'autres critiques, plus sociales, vous reprochent de faire de l'acte sexuel une sorte "d'opium du peuple". Les pauvres, disent-ils, peuvent ainsi se consoler d'être pauvres, au lieu de réclamer à sortir de la misère.

- Nous les sortons de la misère amoureuse, c'est tout ce que nous pouvons faire. Vous savez, à l'occasion de mon baptême charnel, le jeune homme m'a dit que je lui avais

donné de l'amour pour le restant de ses jours. C'est la meilleure récompense que je puisse recevoir, c'est la seule. Si le Seigneur m'avait donné pour mission de les sortir de la pauvreté, j'aurais œuvré en ce sens. Mais qu'aurais-je pu faire alors ? Je crois que c'est à la politique et à la société de s'attaquer à la pauvreté. Nous ne pouvons que la soulager par l'amour.

- Enfin, Hélène, on vous attaque aussi beaucoup évidemment sur l'implication de la religion catholique dans votre vocation. Que répondez-vous à ceux qui vous accusent de trahir le Christ ?

- Je réponds que ce n'est pas moi qui ai impliqué le Christ dans cette mission, c'est le Christ qui m'a impliquée, ainsi que la vierge Marie et l'ange Gabriel, sous le regard de Dieu. Je ne peux rien faire pour prouver ce que je dis. Je sais, voilà tout. Dieu sait. Le reste n'a pas d'importance. Ils critiquent, nous faisons.

L'émission bat un record d'audience. Les critiques pleuvent sur Drucker pour le boulevard qu'il a offert à Hélène. Ceux qui l'accusent de lui avoir donné la parole n'auraient jamais imaginé qu'elle soit aussi dévastatrice, irrésistible. En plus, le plateau réuni pour débattre de l'interview et de la démarche est jugé trop favorable à la jeune illuminée. L'un des invités a pourtant expliqué que son cas pouvait rejoindre la littérature psychiatrique, mais s'est refusé à en faire une démente sous l'emprise du délire. Il ressort de l'ensemble comme une "opération de com" rondement menée.

Certains accusent Hektor Sandowski, le milliardaire, d'avoir tout organisé pour promouvoir sa protégée, les plus excités allant jusqu'à lui trouver un surnom : « le Soros du vice ». Qui sait d'ailleurs si cette Hélène n'est pas une actrice, elle paraît trop vraie pour être réelle. Les théories du complot vont bon train sur les réseaux sociaux, tout fait

sens, Soros, Hektor, Drucker et Hélène appartiennent au même Nouvel Ordre Mondial. Jacques Attali n'a-t-il pas, lui-même, défendu Hélène, allant jusqu'à affirmer qu'elle représentait peut-être l'avenir de l'Église ? Les juifs et les cosmopolites, les vendus au complot sioniste bancaire et politique sont à la manœuvre pour instaurer Sodome et Gomorrhe sur toute la surface du globe. Oui, c'est la #findumonde.

LES DEUX H.

Hektor Sandowski est pris dans un tourbillon insoupçonnable pendant toutes ces années passées à courir après le succès, les contrats et les milliards. Il s'en doutait depuis quelques temps : toute son existence fut une farce, à présent il en est certain. Il sait aussi qu'il mourra bientôt. Il le sent dans son corps, comme si ensemble, ses os, ses articulations, ses muscles et ses organes le lui indiquaient. Il sait qu'il va mourir bientôt et qu'il doit agir vite s'il veut quitter cette Terre l'esprit serein. Il est hanté par l'idée de partir avant d'avoir agi. Il commence par lâcher les rênes de son groupe en installant ses collaborateurs de confiance aux postes clés, à commencer par William, son bras-droit, en un point stratégique. Impossible de le catapulter PDG mais il sera aux premières loges, avec accès à la tirelire et quasi intouchabilité, c'est l'essentiel.

Hektor pense d'abord à ce qu'il adviendra d'Hélène s'il mourait maintenant. Il doit s'assurer qu'elle ne manquera jamais de rien pour assurer son office. William sera chargé d'y veiller. Il doit néanmoins donner ce qu'il peut pendant qu'il est encore temps. Il possède une fortune évaluée à vingt sept milliards d'euros, qui en fait le troisième homme le plus riche de France. Mais il ne peut pas, en claquant des doigts, distribuer des milliards dans la nature, les transférer de son compte vers celui d'Hélène. Il a de la famille en Pologne, en train de s'organiser pour faire valoir des droits de succession. Il leur accordera leur part, après tout il vient du même arbre. Mais l'essentiel doit aller à la lutte contre l'injustice.

Hélène, c'est la rupture du barrage pour Hektor. Son orgueil, il le mesure à présent, n'a reposé sur rien, il n'a jamais fait preuve de la moindre vertu. Oui, il a financé de bonnes

œuvres mais s'est contenté en la matière de l'avis de ses conseillers marketing et financiers. Aujourd'hui la misère du monde lui arrive en pleine figure.

Un jour il s'entretient avec Hélène :

- Ma toute belle Hélène, sais-tu ce qu'est Oxfam ?

- Je crois. C'est une ONG, c'est ça ?

- Oui. Ils mesurent la répartition des richesses dans le monde. Ils sont très controversés.

Personne ne sait avec certitude ce qu'il en est. Je crois qu'il dégagent au moins des tendances lourdes, qu'est-ce que tu en penses ?

- De la crédibilité d'Oxfam ? Je ne sais pas. Ce que je sais c'est que les richesses sont incroyablement mal réparties. Tout le monde sait qu'il y a énormément de pauvres malgré toute cette richesse.

- Oui Hektor. Que comptez-vous faire ?

- Je vais donner tout ce que j'ai mais ce n'est pas assez, cela ne changera pas grand-chose. Les pauvres seront toujours aussi pauvres et les riches toujours aussi riches.

- C'est vrai. Alors ? Je commence à vous connaître un peu, vous avez une idée derrière la tête.

- Je suis un livre ouvert pour toi ma toute belle Hélène. Et si tu appellais à faire la Révolution ?

- La Révolution ? Quelle Révolution ? Je fais la Révolution de l'amour si vous voulez, voilà.

- Hélène je parle de changer le monde. De remettre en cause l'idée selon laquelle il faut que les produits de grande consommation soient produits par des esclaves, que l'économie repose sur la dévastation écologique et l'exploitation humaine, l'idée selon

laquelle un État doit rembourser sa dette c'est à dire payer sa rente avant de financer les écoles et les hôpitaux.

- Hektor, mon ami, vous prêchez une convaincue, je sais tout cela et si je ne le sais pas, je vous crois sur parole, vous êtes mieux placé que moi pour en parler. Faites-le !

- Mais moi je suis un vieux monsieur dont tout le monde se moque, comme de l'an quarante. Toi, tu es une sorte de divinité !

- Pas de blasphème ! Ne vous en faites pas, Hektor, quand Dieu me le demandera, je la ferai cette Révolution.

Elle lui adresse un sourire rayonnant qui suffit à la paix du vieil homme, au moins pour aujourd'hui. Il n'abandonnera cependant pas si vite. Il a une idée derrière la tête. Il a acheté un très beau château en Lozère avant de rencontrer Hélène. En état de quasi ruines, il était en travaux depuis. Il a envisagé d'en faire un hôtel musée mais à présent il a une autre idée. Il veut y installer les Sœurs. Elles pourraient se sentir à l'étroit dans l'appartement parisien, malgré ses dimensions, dans ce Paris grouillant où il est si difficile de se ressourcer. Les balades au Luxembourg sont devenues mission impossible avec ces paparazzi à l'affût en bas de l'immeuble.

Dans un premier temps, Hélène a balayé la proposition d'un revers de main, mais à présent elle conçoit le projet qui pourrait accompagner ce déménagement. Les Bénéficiaires seraient toujours nécessairement recrutés en ville mais ils viendraient passer quelques heures, peut-être une journée, une nuit dans le château. Il suffirait d'organiser la logistique.

VIE DE CHÂTEAU

Construit entre le XIII^{ème} et le XVI^{ème} siècle, le château affiche trois majestueuses tours coiffées d'un chapeau pointu, accroché sur un piton rocheux, il semble tout droit sorti d'un film de cape et d'épée. Sur le devant, la végétation fournie offre un rempart naturel contre les regards indiscrets. Bordé pour moitié d'une falaise, le domaine est extrêmement vaste et particulièrement hospitalier, chaleureux. Il est facile d'imaginer une promenade champêtre médiévale, digne de la littérature et du cinéma. Les fées, les elfes et les gobelins ne sont pas loin. Le tout est situé en marge d'un petit village exquis, commune dont relève la propriété. En arrivant sur place pour la première fois, n'ayant vu jusque là les lieux qu'en photos, les Sœurs s'extasient. Elles ne trouvent pas les mots pour dire leur bonheur. Ce nouveau cadre de vie, décor idéal pour leur mission, est un enchantement.

- Quand Geneviève visitera les lieux elle ne pourra plus en repartir ! lance Hélène.
- Quel dommage qu'elle ne soit pas là, remarque Jeanne.

Aujourd'hui Jeanne est toute à la joie de partager avec les Sœurs le grand moment de l'installation au château. Qu'elle n'épouse pas l'aspect religieux de leur vocation n'est un problème pour personne. Elle a joué un rôle crucial grâce à son discernement pendant la période de l'appartement, pour recruter des Bénéficiaires. A présent elle est aidée par un maillage d'associations que les Sœurs ont sollicités pour accompagner leur mission. Cela n'a pas été chose facile étant données les crispations que suscitent encore leur vocation, mais elles y sont parvenues, Hélène imposant son exceptionnel pouvoir de conviction.

- Il t'inspire ce décor, Jeanne ? s'exclame Hélène.
- Ça oui, on peut dire qu'il est magnifique !

- N'est-ce pas le cadre idéal pour sauter le pas ?

- Regarde-moi Hélène, que vois-tu?

- Je vois une femme qui rayonne.

- Regarde-moi bien, regarde mon âge, quel amour puis-je donner avec ce corps qui a tout donné ?

- Tu marches sur tes deux jambes et à vive allure, ton esprit est alerte, rempli de connaissances, tu es précieuse aux Sœurs, tu serais précieuse auprès des Bénéficiaires.

- J'ai passé l'âge de faire l'amour.

- On ne fait pas l'amour avec son corps, Jeanne, mais avec son cœur. Tu le sais bien. Le tien est rempli de passion juvénile.

Elle accompagne son éloge d'un clin d'œil et d'un grand sourire, comme elle sait les adresser, parfaitement irrésistibles. Jeanne est touchée. C'est pourtant vrai qu'elle vibre comme à vingt ans. Que l'amour déborde en elle pour ces hommes qui viennent les voir, innocents jusque dans leur chair, infiniment reconnaissants du don qu'on leur fait, comme un enfant ayant reçu le cadeau de ses rêves sans avoir osé le réclamer. C'est vrai qu'elle voit, même dans les prisonniers qu'elle a bénévolement fréquentés pendant vingt ans, même les plus durs, une âme en détresse appelant son amour. C'est vrai que son propre corps sollicite encore son esprit, réclamant tendresse, caresses et étreintes malgré son âge. Oui au fond elle le sait, elle a encore envie de faire l'amour et comment le ferait-elle mieux qu'au côté des Sœurs ?

- Tu es diabolique Hélène !

Les Sœurs à présent réunies dans l'allée du château qui mène à sa porte d'entrée, ont toutes entendu la conversation, et toutes approuvent avec force. Ensemble, elles forment une enveloppe d'amour, Jeanne est parmi les siennes quoi que Dieu lui dicte ou ne lui

dicte pas. Immergée dans cette chaleur, elle sent son esprit basculer. Oui elle veut un degré de communion supplémentaire. Elle l'annoncera bientôt, elle sollicitera son baptême.

L'ÉDILE ÉBAHI

Le maire du village est là pour les accueillir. Il est dans une situation embarrassante et Hélène détecte immédiatement son malaise. À l'annonce de la venue des Sœurs de l'amour charitable dans le château, les habitants ont poussé des cris d'orfraie. On leur avait promis un paisible hôtel, un respectable musée et voilà que l'enfer s'abat sur ce village comportant quelques dizaines de foyers sans histoire, jaloux de leur imperturbable quiétude. Non seulement ils voient d'un mauvais œil la mission perverse des Sœurs, mais surtout, elles vont attirer des hordes de clochards prêts à saccager le hameau, des foules de paparazzi venus violer leur intimité, occuper leur campagne isolée. Il fallait que ça tombe sur eux !

Le maire ne peut rien faire. D'abord, cette propriété est privée, elle appartient à qui l'achète, ensuite Hektor a injecté beaucoup d'argent, pour la commune son investissement tombe du ciel autant que tombait en ruine le château.

Hektor n'est pas là aujourd'hui, sa visite est prévue le lendemain, l'ouverture aux premiers Bénéficiaires le dimanche à venir. C'est donc aux Sœurs que doit s'adresser ce petit monsieur grisonnant, rougeaud avec des moustaches, bedonnant dans son costume démodé. Il a longuement médité son discours mais au moment de s'adresser à la petite assemblée, il a la gorge serrée et le souffle coupé.

- Mesdames, mesdemoiselles, bredouille-t-il après s'être éclairci la voix, je tenais à venir personnellement vous souhaiter la bienvenue dans notre petit village, dans ce gros château. Il écarte les bras pour en figurer les dimensions, gonflant par la même occasion son ventre tendu vers l'avant, avec un air qui voudrait détendre l'atmosphère. Il trouve

quelques sourires furtifs pour l'encourager, mais Hélène demeure impassible, elle le fixe et il en perd ses moyens.

- Je... Et bien pas de long discours n'est-ce pas, vous êtes ici chez vous. Je suis à votre disposition pour quelque besoin que ce soit, hum, je ne vais pas vous embêter plus longtemps, je vous laisse découvrir et prendre possession des lieux.

Le petit homme n'en a pas tout à fait fini avec son devoir, il s'est promis de faire part à Hélène des inquiétudes dans le village. Il ne peut pas se défilier à présent qu'elle est là, face à lui, impériale. Il la trouvait belle en photo mais il était loin du compte et ce regard le transperce. Il doit réunir jusqu'à ses dernières ressources de courage pour se jeter dans le vide, c'est à dire faire les quelques pas qui le séparent des oreilles d'Hélène.

- Mademoiselle pardonnez-moi, avec votre permission puis-je vous dire quelques mots ? Il murmure, tant il n'ose parler.

- Mais oui je vous en prie ouvrez-moi votre cœur.

Elle a desserré son expression pour laisser place à un léger sourire. Il est complètement liquéfié. Il bredouille.

- Vous savez ici c'est très calme, très tranquille...

- Oui, et c'est merveilleusement beau !

- Je... Nous... Enfin les gens du village ont peur vous savez, enfin ils ne savent pas ce qui va se passer et...

- Soyez sans crainte mon ami.

A présent elle arbore un franc sourire. Elle pose ses mains sur ses épaules, plongeant son regard dans le sien non plus pour l'intimider mais pour le rassurer. Il est néanmoins à la limite de l'évanouissement.

- Nous préserverons absolument la quiétude des lieux et de ses habitants. Nos visiteurs seront très respectueux aussi, je m'en porte personnellement garante si l'assurance d'Hektor ne suffit pas. Je vous invite à me faire part du moindre problème lié à notre présence, ma porte vous sera toujours ouverte, ainsi qu'aux habitants dont nous accueillerons les visites avec plaisir. Nous ne venons pas perturber votre tranquillité, nous venons en amies accomplir notre mission entre les murs de cette propriété. Vous assisterez, au pire, à quelques gentilles promenades.

À ces mots l'édile se sent revenir à la vie. Il la croit, cette jeune femme, il faut la connaître pour comprendre, elle n'est un danger pour rien ni personne.

- Merci, vraiment du fond du cœur.

- Mais il n'y a rien ici que de parfaitement normal. Nous avons besoin, comme tout le monde, d'harmonie autour de nous. Nous ne voulons que la paix, et nous l'apporterons, comme l'amour.

Sa tête oscille à présent, d'avant en arrière, il a un air béat et ne sait pas quoi faire de ses mains, tantôt dans les poches, tantôt posées sur son ventre, tantôt légèrement écartées de chaque côté de la poitrine. Il a obtenu mieux qu'il n'aurait espéré, des garanties et une nouvelle amitié. Car il souhaite la revoir bientôt.

- Zut, je ne lui ai même pas parlé des journalistes, se reproche-t-il au moment de la quitter. Ils ne répondent pas aux injonctions d'Hélène. Il en fera son affaire décide-t-il dans la foulée, il s'occupera lui-même des journalistes.

ÉPISCOPAT EN FOLIE

Au moment où les Sœurs s'installent à Arzenc-d'Altier, leur village d'accueil, l'épiscopat français se décide enfin à réagir par un communiqué. Au début, consigne avait été donnée aux représentants du culte catholique de ne pas évoquer le sujet, ni dans les homélies ni auprès des journalistes. Tous les prêtres n'ont pas respecté la consigne, mais la majorité s'y est pliée de bonne grâce. Ceux qui ont bravé la prescription sont les plus radicaux, habitués à critiquer le Saint Siège pour son prétendu laxisme. Eux n'ont pas peur de mentionner Hélène et les enfers qu'elle vient déchaîner sur Terre à l'appel de Satan. La nouvelle de la fin du monde prochaine, dont Hélène est révélatrice mieux que quiconque, se propage dans les milieux catholiques exposés à ce type d'angoisse. On se prépare à l'Apocalypse dont la violence viendra à bout des pécheurs, pour qu'il ne reste plus que des fidèles du Seigneur.

C'est précisément cette fièvre que les plus hauts dignitaires veulent absolument contenir, elle qui pousse déjà si fort dans le vent évangélique, on en ressent les secousses jusqu'au Vatican.

L'autre danger dont on veut coûte que coûte préserver l'institution catholique, c'est la sympathie envers Hélène. Son message pourrait séduire une partie des troupes. Cette frange libérale et laxiste qui leur cause bien du souci avec des revendications telles que le mariage des prêtres, l'ouverture aux LGBT et autres turpitudes modernes. Voilà maintenant que l'on servirait le Seigneur par la chair, en dehors de tout mariage, de toute fidélité. Si personne ne va jusqu'à demander d'adouber Hélène avec son message, une forte pression existe pour ne pas la condamner, ne pas compromettre trop fermement son salut, pour ne pas apparaître sans cœur envers cette enfant. Qui sait jusqu'où ira cette

filles? Il ne faut pas insulter l'avenir, elle porte le Christ plus haut qu'aucun autre, l'idéal serait d'en bénéficier, que l'Église reçoive au moins un peu de cette gloire providentielle.

Pris entre le marteau et l'enclume, l'épiscopat français accouche enfin d'un texte dans la plus grande douleur. Les évêques sont eux-mêmes divisés entre trois groupes parfaitement informels, ceux qui trouvent le Saint Siège trop à gauche, ceux qui le trouvent trop à droite et ceux qui lui sont fidèles. Ces derniers ont la main mais marchent sur des œufs, sous la pression contradictoire des autres qui ne veulent pas lâcher. À l'issue d'interminables conciliabules, le communiqué suivant est transmis à l'Agence France Presse :

“En la personne d'Hélène, autoproclamée soeur de l'amour charitable, l'Église Catholique de France assiste à l'émergence d'un phénomène qu'elle ne peut ni ne doit ignorer. Dans l'opinion publique en général et parmi les fidèles en particulier, un tel événement s'avère de nature à jeter le trouble. La révélation qu'elle revendique, mettant en scène le Christ et la Vierge Marie n'ont fait l'objet d'aucune enquête épiscopale, aucune nécessité en ce sens n'ayant émergé, devant le caractère invraisemblable du message qui lui est associé.

Face à l'ampleur de la notoriété générée par cette jeune fille, il est de notre devoir, évêques de France, d'affirmer qu'une telle mission ne saurait être commandée au nom du Christ, fils de Dieu. La grâce est spirituelle, tout comme l'amour de notre Seigneur et de son prochain, elle ne saurait se lier à la chair au-delà de laquelle il convient d'élever son âme pour s'élever vers Dieu. Il s'agit donc à nos yeux d'une indéniable usurpation du Christ et de la Sainte Vierge Marie, ainsi que de l'Ange Gabriel.

Cependant cette enfant est manifestement intègre, sincère dans sa démarche aussi il faut chercher ce qui l'aura induite en erreur malgré son apparente bonne foi, et ne pas

condamner son âme à des tourments qu'elle ne mérite pas, dépassée par sa propre initiative, propulsée phénomène de société malgré elle. Son activité est parfaitement étrangère à la religion catholique mais force un certain respect, témoigne d'une indéniable générosité au service des misérables ce qui, en ce sens, fait écho à notre propre mission.

Nous prions pour Hélène, pour qu'elle trouve la voie authentique de notre Seigneur, pour ouvrir son cœur au véritable message du Christ tel que restitué dans les évangiles. Parmi les plus grands de ses enseignements magnifiques, l'Église Catholique cultive le pardon comme une valeur cardinale, et nous l'offrons au nom de notre institution à Hélène, nous l'accueillons à bras ouverts pour qu'elle vienne servir Dieu comme elle le souhaite au sein de l'Église Catholique, peut-être en rejoignant une véritable communauté de Sœurs au service de notre Seigneur. ”

Geneviève appelle au lendemain de la parution du communiqué :

- Allô Hélène, tu as vu ?
- Quoi donc ?
- Ça y est, ils ont dit ce qu'ils pensaient de toi..
- Tu parles des évêques ? Oui j'ai vu. Rien de surprenant, n'est-ce pas ?
- Ils ont même été plutôt gentils mais j'aurais tellement voulu qu'ils t'acceptent.
- Voyons Geneviève tu sais bien que c'est impossible.
- Ils pourraient au moins enquêter ! Ils se rendraient compte de qui tu es, ils verraient bien que tu n'es pas une menteuse, une manipulatrice, une affabulatrice.
- Je te l'ai déjà dit, je pense que même si j'avais ressuscité des morts par amour, ma révélation aurait été impossible à admettre pour eux.

Hélène marque une pause, le temps de s'asseoir sur un banc au pied du château, orienté vers la propriété et son jardin sauvage. On approche de l'hiver, les Sœurs viennent juste de prendre leur quartier au château, les premiers invités de se succéder.

- Quand viens-tu nous rendre visite Geneviève ? C'est magnifique ici, tu verras. Tu sais, je crois qu'un jour l'Église me reconnaîtra et les Sœurs avec moi.

- Je donnerais tant pour le voir ce jour, Hélène.

- Nous n'avons que la prière.

- Hélène, je voulais te dire qu'André a disparu.

- Comment ça, il a disparu ?

- Avant-hier soir, il n'est pas rentré à la maison. Hier je n'ai pas eu la moindre nouvelle. Aujourd'hui je n'en ai pas davantage. Ce matin tôt je suis allé signaler sa disparition au commissariat, on m'a ri au nez : "Mais c'est un grand garçon votre mari!"

- Il a peut-être voulu prendre quelques jours de liberté ? Il a pris des affaires ?

- Je n'ai pas l'impression qu'il manque quoi que ce soit. Tu sais qu'il ne m'a plus adressé un mot depuis deux ans ?

- Oui je sais. Tu es inquiète ?

- Je sens qu'il se passe quelque chose.

- Je vais prier pour toi, et pour lui aussi. Et viens nous voir le plus vite possible.

A peine raccroché Hélène aperçoit un photographe la visant à travers les grilles de la propriété, à une petite centaine de mètres. L'endroit n'a pas été tenu secret, les paparazzi ont suivi le convoi des Sœurs jusqu'à leur arrivée, ils ont pris leurs marques aux alentours de la propriété. Elle assiste de loin à l'irruption du maire qui se met à agiter les bras une fois parvenu à hauteur de l'intrus. Elle entend quelques éclats de voix, l'importun finit par s'éloigner, le maire repart en direction de chez lui.

“Pas besoin de protection policière avec lui” songe-t-elle. Hélène ne se sent pas en danger, convaincue d’être sous la protection de Dieu.

VOLUPTÉ DIVINE

Avec ses hôtes Hélène prend de plus en plus ses aises. L'installation au château, dans ce cadre idéalement adapté au culte de Dieu, lui a permis de franchir un cap. Sa liberté de s'offrir et de jouir ont grandi, chaque rencontre est désormais un festin d'amour, une célébration intense de la gloire du Seigneur. L'étreinte charitable s'est révélée merveilleuse dès la première fois, qui était la première fois tout court d'Hélène, mais en prenant de l'expérience, loin de toute lassitude, les découvertes et les promesses se font plus intenses. Chaque Bénéficiaire est un monde en soi à épouser, pour produire dans la fusion des corps et des âmes une puissante vibration. A présent elle le sait, elle reçoit encore plus qu'elle ne donne. Car elle ne reçoit plus seulement l'amour du Seigneur en retour de son don, mais un univers sensible et chargé dans lequel se dissoudre.

Elle aime les hommes auxquels elle se livre, elle les aime passionnément. Chacun d'eux est un prince de la volupté qu'elle mène aux portes du Seigneur, reine de miséricorde, bergère aux chairs pures, inapte au péché. Elle veut faire du monde un monde d'amour innocent, authentiquement et infiniment digne du Seigneur, de la générosité du Christ et aussi vertueux que la Vierge Marie. Chaque office est un accomplissement.

Un jour, elle reçoit un très vieux monsieur élégamment vêtu. Cet homme-là n'a aucune difficulté financière apparente, et n'a pas cherché un instant à prétendre le contraire. Veuf depuis des décennies, il sent son cœur s'assécher plus vite que sa chair et craint que le manque d'amour ne l'emporte avant la rupture de son corps. Il est terrifié à l'idée de quitter ce monde dans ces abysses de solitude qu'aucune bonne intention ne peut soulager. Il est venu aux Sœurs sans trop y croire, mais sa sincérité est manifeste, ni

Jeanne ni Hélène ne s'y trompent, il obtient son ticket. Hélène se propose pour l'office, son instinct lui dicte d'explorer l'étreinte de cet homme dont elle pressent un précieux enseignement.

- Chère créature magnifique, tombée du ciel, auriez-vous l'immense générosité de me laisser vous contempler ?

Interdite, Hélène marque un temps d'arrêt, rejetant la tête en arrière.

- Comment ça mon ami ? Ne suis-je pas là près de vous ?

Mais elle a très bien compris ce qu'il lui demandait. Elle fixe son regard quelques instants dans celui du vieil homme, le temps de puiser la ressource de se jeter l'eau. Puis elle se lève et recule de quelques pas.

- Me voyez-vous bien à présent ?

L'homme est tremblant, ses lèvres remuent mais aucun son n'en sort. Hélène retire son pull.

- Me contemplez-vous mon ami ?

Elle retire ses vêtements un à un, l'homme est tétanisé devant le plus beau spectacle de la Création. Tout à fait nue elle déclare :

- Me voilà telle que le Seigneur m'a faite.

Hélène est très inspirée par cette expérience qui la conduit à se désinhiber de plus en plus. Comme si elle avait pris conscience du regard de l'autre sur son corps, son désir se met à porter non plus seulement sur l'échange d'amour, mais aussi désormais sur le charme de la chair, celui qu'elle recèle et celui qu'elle butine lors des offices. Elle a découvert l'érotisme. C'est paradoxalement un nouvel outil à sa disposition pour situer son affiliation à la Vierge Marie. En innocentant la jouissance sexuelle, en lui offrant une

gloire divine, concevant pleinement sa propre charge érotique de plus en plus assumée, Hélène se réapproprie la figure de Marie. L'analogie lui apparaît limpide entre les destins que leur a respectivement réservé Dieu, celui de sa Vierge adorée et le sien. Tout prend forme dans son esprit au point qu'elle se résout à publier un communiqué en réponse à la sanction de l'Église. Elle le fera parce que Dieu le veut, lui en intime l'ordre dans sa chair, elle doit affirmer son appartenance au Christ et à sa Vierge-mère.

Installée près du feu dans la pièce principale, entourée du regard aimant des Sœurs, elle rédige sur son ordinateur le texte suivant :

“Comme chacun sait, ma révélation et notre mission sont à la gloire du Christ et de la Vierge Marie, n'en déplaise à celles et ceux qui ne peuvent le croire, que cette idée révulse. Lorsque Dieu porte sur Terre un message de grande ampleur, il est largement incompris, c'est dans l'ordre des choses, c'est la Volonté du Seigneur. Je voudrais m'adresser à l'Église qui naturellement réfute mon message bien que magnanime, ce dont je voudrais remercier ces messieurs les évêques.

On nous dit que l'amour de Dieu ne réside pas dans la chair, mais dans l'élévation de l'âme. Je réponds que c'est dans l'utérus de Marie que Dieu a fécondé son fils le Christ. C'est dans sa chair que Dieu a insufflé l'Amour Divin, si puissant qu'il en est venu un enfant porteur d'amour pour deux mille ans, notre Sauveur. Voilà ce que je fais aujourd'hui parmi mes Sœurs de l'amour charitable, je reçois dans ma chair la Puissance de Dieu et cela engendre du bonheur. Un jour, l'Église aura intégré mon message parce que Dieu le veut, ce pourquoi je suis là. Il n'y aura nul pardon à faire, que les bras à ouvrir. Que Dieu vous protège tous.

Avec amour, Hélène.”

Désormais, les débats ne portent plus sur l'opportunité du message d'Hélène, mais sur la nature de l'amour. Tout à coup éditorialistes et chroniqueurs se transforment en philosophes cherchant à comprendre ce qu'est l'amour, ce qu'il n'est pas, ce qu'est la chair, le corps, la sexualité, le péché.

Comment se fait-il que l'on n'ait jamais, avant Hélène, eu l'idée d'offrir de l'amour charnel par charité ? Comment se fait-il qu'avant elle, on ait séparé autant, sans se poser de question, l'amour en compartiments, certains compatibles avec l'expression du corps intime, d'autres non, le tout arbitrairement. Le droit à l'amour devient une question récurrente. Existe-t-il ? En quoi consiste-t-il ? Comment le respecter, éviter de le bafouer ?

GENEVIÈVE FOUROYÉE

Geneviève n'a toujours pas retrouvé son mari. René a bel et bien disparu et l'enquête a enfin commencé. Sa carte bleue n'a pas servi depuis la dernière fois qu'on l'a vu, c'est inquiétant. René était devenu impénétrable et surtout distant pour tout le monde depuis quelques années, est-ce en lien avec sa disparition ?

Hélène parvient à convaincre son amie de les rejoindre au château le temps d'un week-end, pour trouver quelque repos. Elle arrive exténuée mais heureuse de revoir son Hélène, Jeanne et les Sœurs. L'angoisse qu'elle apporte avec elle dans ce havre de paix est communicative. Les Sœurs resserrent les rangs dans une prière pour Geneviève et son disparu. Elles la couvrent de paroles rassurantes, il reviendra bientôt elle ne doit pas s'inquiéter, elle est entre les mains du Seigneur comme elles toutes, son destin à elle est aussi le leur.

Et c'est là que le téléphone retentit.

- Oui allô madame Mazet ?

- C'est bien moi, confirme Geneviève d'un mince filet de voix.

Elle sait déjà.

- Ici le capitaine Dandier j'ai été chargé de l'enquête concernant la disparition de votre époux André Mazet. J'ai une nouvelle à vous annoncer, cela nécessite votre venue au commissariat.

- Oh, mon Dieu ! lâche-t-elle à pleine poitrine. Son cœur s'est arrêté, tout comme le temps, les Sœurs se réunissent autour d'elle, alertées par cet appel. Toutes sont figées dans la stupeur, inutile d'entendre son interlocuteur pour comprendre ce qu'on lui dit.

- Je suis trop loin pour venir. Parlez, je vous en conjure, quoique vous ayiez à me dire, faites-le, je veux savoir.

Après une courte hésitation, le capitaine reprend :

- Votre époux a été retrouvé mort, il y a moins d'une heure, tout à fait par hasard, c'est un passant qui nous l'a signalé.

- Oh, mon Dieu !

- Les toutes premières constatations ne laissent aucun doute sur les circonstances criminelles de son décès.

- Mon Dieu !

- Il portait tous ses papiers sur lui, son identité est certaine mais je vous invite à bien vouloir venir l'identifier formellement, plutôt que vos enfants n'est-ce pas ?

- Mon Dieu, oui, bien sûr, mon Dieu.

- Je suis vraiment navré de vous avoir prévenu par téléphone mais vous avez tenu à savoir.

- Oui bien sûr, bien sûr oui, mon Dieu, mais qu'est-ce qui s'est passé ?

- Nous n'en n'avons malheureusement pas la moindre idée pour l'instant, soyez certaine de l'implication de nos services, nous mettons tout en œuvre pour élucider le décès de votre mari.

- Merci je... Je serai de retour demain à Versailles.

- Toutes mes sincères condoléances madame. A demain.

Les Sœurs se sont rassemblées autour d'elle, il se fait un silence glacial à présent que la conversation est terminée, personne ne prononce un mot, ça ne servirait à rien. Il est mort, on ne sait pas pourquoi ni comment. Geneviève avait pressenti l'issue de cette

disparition. Le Seigneur a frappé et depuis qu'Hélène s'est offerte corps et âme à sa Volonté, elle ressent pour la première fois cette douleur, celle d'être à la Merci de Dieu. Seul l'amour peut répondre à la détresse. Donner de l'amour et peut-être en retour se voir fauché, laminé, mais heureux d'avoir donné, tel est l'amour de Dieu.

Les Sœurs sont à présent enlacées avec Geneviève en leur centre, comme des louves protégeant l'une d'elles, blessée. La chaleur monte et remplit les cœurs, Geneviève se sent soulevée malgré le poids qu'on vient de lui mettre sur les épaules. Par l'amour elle triomphera. Pas une larme ne coule parmi les Sœurs qui toutes partagent le fardeau.

Alors qu'elles se détachent lentement les unes des autres, toujours sans un mot, la sonnette retentit. C'est le maire.

Il est fantomatique, son irruption est à propos. Absorbé par son propre tourment, il n'en détecte pas moins le caractère étrange de l'ambiance. Il tombe sur des mines graves alors qu'il les attendait joyeuses, comme à chaque fois. Il suffoque tout à coup.

- Pardonnez-moi mes sœurs, j'ai l'impression d'avoir mal choisi mon moment.

Mais Hélène le rejoint pour lui serrer la main.

- Vous tombez en effet dans la peine, notre amie chère a perdu son mari, mais si vous êtes venu c'est qu'il le fallait, je n'en doute pas.

Léon, le maire, et Geneviève la veuve, tous deux affligés et saturés, le teint pâle, croisent leurs regards. Il est instantanément rempli de tendresse. Dans leurs nuits respectives, un phare vient de s'allumer.

- Que nous vaut cette visite monsieur le maire, parlez sans crainte nous vous écoutons, s'enquiert Hélène.

Les Sœurs s'éloignent, seule reste avec le maire et Hélène, Geneviève, comme aimantée, elle veut savoir qui est cet homme.

- Je suis venu... demander conseil... chercher une oreille compatissante... je... je n'en peux plus.

Il cherche Geneviève du regard, elle est là, elle l'accompagne. Loin de se sentir gêné d'avoir à livrer sa confession dans ces circonstances, Léon se sent enveloppé d'amour. Hélène n'y est pas pour rien qui l'entoure de toute sa bienveillance mais Geneviève... C'est différent, quelque chose d'autre passe entre eux. Hélène le remarque et esquisse un léger sourire, les yeux plein d'étoiles pour la première fois de cette journée plombée.

Les deux amoureux, eux, ne sourient pas. Ils restent cois. Ils cherchent à comprendre si ce qui leur arrive est vrai. Ça l'est. Un coup de foudre comme dans les films hollywoodiens mais c'est à Arzenc-d'Altier, dans la réalité.

- Les habitants me persécutent, ils vous détestent et ma femme avec eux, je ne suis plus chez moi, c'est à ce point qu'elle m'en veut.

- Vous l'êtes ici, chez vous.

- Hélène vous êtes si gentille avec moi je ne sais pas quoi dire.

- Ne dites rien. Venez.

D'un geste de la main elle l'invite à la suivre. Geneviève lui emboîte le pas, tremblante à l'idée de ce que lui prépare son amie. Ses pensées sont désordonnées, de son mariage à la mort que l'on vient de lui annoncer, de la naissance des enfants à la rencontre d'Hélène. Elle songe au Christ qui la protège et qui l'empêche de sombrer. L'amour que lui envoie le Seigneur pour surmonter cette épreuve a une saveur particulière. Il est amer car elle n'est pas immunisée contre la douleur mais la chaleur s'empare de son corps, elle la sent par vagues gagner toute la surface de sa peau, pénétrer sa chair. Cet homme semble le comprendre et le partager sous le regard bienveillant d'Hélène. Le Seigneur le lui offre comme une planche de salut.

Hélène a un plan. Elle les conduit au bureau, pas une chambre qui aurait l'air d'une invitation vulgaire, ni une pièce commune qui ne leur aurait pas offert l'intimité requise. Elle les installe puis prétexte une tâche à remplir pour les laisser seuls. Le tour est joué.

Isolés dans cette pièce, Geneviève et Léon sont principalement absorbés par la contemplation de leurs pieds. Très gênés l'un et l'autre, ils n'osent dire un mot pendant un long moment. Le maire finit par articuler :

- Je suis vraiment désolé pour votre mari. Vous venez de l'apprendre ? C'est terrible.

- Merci monsieur. C'est une épreuve que le Seigneur m'a réservée.

- Vous vous appelez Geneviève n'est-ce pas ? Faites-vous partie des Sœurs ?

- Je suis venue voir mes amies. Je ne fais pas vraiment partie des Sœurs mais Hélène est comme ma fille et je les soutiens de toute mon âme.

- Avez-vous des enfants ? J'en ai deux. Ils sont grands, ils travaillent.

- J'en ai six.

- Ce doit être terrible pour eux.

- Je n'ai pas encore trouvé la force de leur annoncer, je ne sais pas encore si je vais le faire par téléphone ou attendre d'être rentrée demain.

- Ma femme et moi nous sommes devenus deux étrangers.

- C'est exactement ce qui s'est passé avec mon mari.

- Vraiment ?

- Oui. Je cherche ce que j'ai pu mal faire pour en arriver là.

- Rien j'en suis certain, vous n'y êtes pour rien du tout. Vous l'avez dit, c'est sa Volonté. Léon pointe un timide doigt vers le ciel.

À présent Geneviève est gagnée par le désir, un phénomène qu'elle ne connaissait pas. Son expérience de la sexualité s'était bornée jusque-là à la double nécessité de

reproduction et de satisfaction du contrat matrimonial sanctionné par le sceau de Dieu. Voilà quelque chose de tout à fait inédit, mélange d'adrénaline et d'infinie douceur. Elle se sent rajeunir de trente ans, telle une adolescente au moment du premier baiser, celui qu'elle n'a jamais donné, occupée à préserver sa vertu de jeune fille pieuse. Ce transport pour autant n'est pas charnel, elle le vit comme la jouissance spirituelle de sentir le souffle de Dieu sur sa nuque, l'encourageant à honorer l'amour du Christ par l'amour, offert en compensation de ses tourments.

Il est loin d'être beau, mais tellement gentil. Il émane de lui tant de chaleur, elle est irrésistiblement attirée, elle s'imagine cherchant des lèvres sa bouche derrière les moustaches buissonnantes. Elle rougit. Dieu l'a placé sur sa route, tout l'indique dans ce cocon d'amour, sous la protection des Sœurs. Cet homme a besoin d'elle. Il est marié mais son alliance n'est-elle pas rompue par l'épouse elle-même ? Si l'union ne réside plus que dans cet anneau, elle le voit au doigt de Léon, il n'est rien. Voyant le regard de Geneviève sur sa bague, il veut dire quelque chose mais aucun mot ne vient. Il s'empare de l'alliance et entreprend de la retirer. C'est difficile, elle est bien serrée, il faut lubrifier le passage avec de la salive. Geneviève assiste aux opérations, médusée et amusée à la fois. Elle a oublié son mari. Elle se jette sur lui. Ils font l'amour à même le sol, trois fois, comme si chacune était la première et dernière. "Seigneur qu'est-ce qu'il m'arrive ?".

Il aurait été inutile de résister, elle le sait. Elle mesure à quel point elle s'est abandonnée au péché tel qu'on lui a enseigné. Mais elle se sent enveloppée d'une trop douce euphorie pour accueillir l'angoisse, chassée au fond de son esprit, tapie dans sa chair. Entre deux assauts vers le septième ciel, ils ne se décrochent pas l'un de l'autre, tels deux innocents découvrant l'amour, ce qu'ils sont exactement. Au point qu'ils seront bientôt unis par les liens du mariage, ils le savent tous les deux.

Geneviève finit la nuit en se confiant à Jeanne, une fois le maire rentré chez lui. La psychologue trouve les mots pour la rasséréner. Pour elle c'est un acte d'émancipation et d'épanouissement. Pour Geneviève c'est la volonté de Dieu qui s'empare de son corps comme de son âme. Elle est à sa merci pour le meilleur et pour le pire.

CONSTRUIRE L'UTOPIE

Des contacts apparaissent partout dans le monde, Hélène est en train d'en faire le tour, ce qu'elle soupçonne mais ne peut pas mesurer. Des messages lui parviennent de plus en plus nombreux d'Afrique, d'Amérique Latine, et aussi un peu d'Asie. En dehors des insultes et des menaces formulées dans un nombre croissant de langues, des hommes qui supplient Hélène de voyager pour leur donner ce à quoi ont droit leurs pairs en France, on trouve des femmes qui font état de leur aspiration à rejoindre le mouvement, frappées, à distance, par la même foudre que les téléspectatrices françaises acquises à sa cause.

L'idée germe dans l'esprit d'Hélène d'aller à leur rencontre. Pour l'instant elle en invite quelques unes à venir les visiter aux frais d'Hektor qui est ravi de contribuer à l'internationalisation de sa protégée, de son adorée Hélène. Elle entend distribuer le flambeau aux quatre coins du monde. Elles viendront voir sur place et repartiront pour officier chez elles.

Hélène ne s'en cache pas, elle veut conquérir le monde avec les Sœurs, leur offrir tout l'espace nécessaire à l'expression de l'amour de Dieu par la chair. Elle veut faire la Révolution de l'Église à présent, en son âme elle l'assume, telle est la nature rigoureuse de sa vocation au service du Christ, de la Vierge Marie et à travers eux du Seigneur. Non seulement elle nourrit cette vision, mais elle est immergée dans la certitude de triompher. Parce qu'elle le sait, elle le sent dans chaque cellule de son corps, c'est la Volonté de Dieu.

Les contacts avec l'étranger se multiplient, le monde entier veut entrer en contact avec la fondatrice de l'ordre des Sœurs de l'amour véritable. Le plébiscite n'occulte pas la

haine, qui demeure mais s'exprime moins, surclassée, occultée par les louanges. Cela ne fait qu'envenimer les âmes torturées par un tel avènement. Elles appartiennent à deux catégories, catholique et féministe. Les plus radicaux, dans chacun des deux camps, nourrissent les pires pensées à l'égard d'Hélène, qui ne s'en soucie guère.

Hektor n'est venu rendre visite aux Sœurs qu'une fois depuis leur installation, au lendemain de leur arrivée au château. Hélène a dû le supplier pour lui arracher sa venue une seconde fois, enfin prévue ce week-end. Il est très occupé. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, se débarrasser de ses fonctions et de sa fortune dans l'urgence n'est pas chose aisée. Et puis il vit chaque jour dans l'urgence, persuadé d'être au seuil de la mort. Son pressentiment n'est pas gratuit, son corps entier s'exprime en ce sens. Il traîne d'ailleurs une toux dont il n'a aucune envie de s'enquérir auprès d'un médecin. Si c'est la fin, il le sait déjà. Si on lui gâche ses derniers jours avec des soins invasifs et dégradants il aura tout perdu. L'idée de périr lentement paralysé dans un hôpital lui donne des sueurs froides. Il n'y songe pas, le moins possible. Il a pensé à certaines dispositions utiles pour éviter le pire et en attendant il s'emploie corps et âme à sa tâche.

Il tient absolument, avant de tirer sa révérence, à mettre en place des mécanismes, des structures qui lui survivront, œuvrant aux objectifs qu'il a définis, orientés vers la justice sociale. Il est particulièrement investi dans le domaine de l'enseignement, dont son parcours et son expérience lui ont montré le caractère crucial, malgré sa propre qualité d'autodidacte. Justement, il est bien placé pour savoir qu'il est une exception, la seule. Parti si pauvre, sans études, devenu si riche. Le monde dans lequel il a vécu depuis son ascension n'est constitué que de cerveaux formés selon la sociologie dont ils relèvent. La connaissance et la compétence dans le domaine des grands enjeux sociaux et

économiques sont bien gardés à l'intérieur d'un sérail qui possède, dirige et forme ses troupes, sa progéniture dans cette optique. Toute sa vie il n'en a eu cure, grisé, satisfait par sa propre réussite. Toute cette ruine autour de sa fortune et lui, il la voyait très bien, ne la soulageait en rien, il en accentuait certainement la misère et c'était le cadet de ses soucis. Aujourd'hui il nourrit un ressentiment semblable à celui dont il aurait fait l'objet s'il avait lui-même échoué en tout. Sa propre réussite lui inspire une rage sourde.

En méditant ces sujets il serre les dents et les frotte les unes contre les autres. Ce toc s'est installé en quelques semaines. Auparavant il ne fermait la mâchoire qu'en de rares épisodes de stress, le bruxisme l'a désormais complètement gagné. Or ses dents menacent de se déchausser. Tout semble lâcher d'un coup depuis qu'il a rencontré Hélène.

Il veut créer une école en mesure d'accueillir les populations défavorisées et les conduire depuis le CP aux études supérieures pour pallier la faillite des institutions de la République. Puisque les impôts ne servent pas à cette nécessité, il s'en chargera. Le recrutement des élèves devra échapper à tout critère de mérite, l'unique réalité du besoin sera étudiée pour bénéficier d'une prise en charge entièrement gratuite. Il en rêve. Pour l'instant la presse se moque de ses états d'âmes tardifs, du grand âge qu'il a attendu pour développer sa fibre révolutionnaire et le caractère doucement utopique de ses projets. Mais sa détermination est d'acier.

Plus proche de son domaine il cherche des commerces équitables à subventionner, ainsi que des projets d'agriculture vertueuse en Afrique et partout ailleurs, tant qu'elle permet aux paysans de se nourrir décemment sans utiliser de poison en guise d'engrais. Il veut créer des labels et des circuits ayant vocation à assainir le secteur de la grande distribution. Là encore, il est bien placé pour mesurer le carnage en terme de quantité de poison et d'arnaque dans les rayons. C'est ça aussi la justice, vendre honnêtement des

produits honnêtes. Il n'a révélé publiquement qu'une partie de ses nouvelles dispositions et les projets qui vont avec mais cela suffit à lui valoir les quolibets et le mépris de ceux qui le courtoisaient encore il y a peu.

« Le Vieux fait une crise de sénilité. Ce serait risible s'il n'était pas si riche. » D'autres voix saluent le message. Jean-Luc Mélenchon est ravi de parler d'autre chose que de la baisse impressionnante de sympathie pour la FI consécutive à un imbroglio politico-médiatico-judiciaire, il commente la volte-face de ce milliardaire qui semble prendre conscience de l'injustice du monde. "Mieux vaut tard que jamais" dit-il ironiquement. Plus élogieusement, il salue le courage d'un "homme qui a su profondément se remettre en cause et mesurer les dégâts de sa propre avidité passée." Il ajoute "l'enrichissement n'est pas un mal en soi si tout le monde en profite." La presse consacre de plus en plus d'articles et de reportages à Hektor, « le pygmalion d'Hélène ». Le public est demandeur mais le personnage est particulièrement secret, on ne sait presque rien de lui, difficile d'alimenter les gazettes.

Quant aux Sœurs, Hektor est en train de s'occuper de transférer vers elles la propriété du château. Il leur fera verser par des circuits qu'il est en train de mettre en place avec William, son bras droit, deux milliards cash soit environ sept pour cent de sa fortune. Ce n'est pas par souci de justice qu'il veut gâter sa protégée mais par amour immodéré pour son Hélène. Il la veut fille qu'il n'a pas eue, elle en recevra l'héritage. Hektor doit se hâter pour tout cela, bientôt ce sera fini. William a sa confiance mais il ne sera plus là pour vérifier que tout est conforme à sa volonté.

FUSION

La nuit est tombée sur Arzenc-d'Altier et la lune presque pleine danse dans les feuillages du domaine au gré d'un léger souffle froid et humide. Cela fait un an à peine que tout a commencé, songe Hélène sortie accueillir Hektor. Pendant qu'elle le rejoint elle a le temps de le voir sortir de la voiture de maître, sous la lumière crue de l'entrée du château. Elle le voit peiner à se redresser et se tenir debout. Crânement, il n'utilise pas de canne mais elle songe qu'à présent il devrait. Parvenue à sa hauteur son impression se confirme, il a vieilli depuis la dernière fois qu'elle l'a vu, cela ne se compte pourtant qu'en semaines. Son cœur se soulève mais elle tâche de ne pas le laisser paraître. Il n'est dupe de rien. Il fait cet effet là à chacun. Après avoir salué une à une les Sœurs venues lui rendre grâce, il s'isole avec Hélène car il a des choses sérieuses à aborder avec elle.

- Hélène, ma petite Hélène, ma tendre et belle Hélène, mon adorée, commence-t-il.

Elle voit enfin son visage s'illuminer, la vie habiter ses traits fatigués, voilà que pétille un peu de légèreté dans ses pupilles qu'elle scrute pour tenter de sonder son âme. Nul effort à produire, Hektor avance, devant elle, à cœur ouvert. Elle sent la peau de son visage se gorger de sang, touchée par ce témoignage d'amour tellement doux et sincère.

- Ma chère Hélène je suis très heureux d'être là, avec toi, maintenant. C'est la première chose.

Elle se lève de sa chaise et tombe dans ses bras, ils se serrent fort l'un l'autre pendant de longues secondes, aucun ne voulant lâcher comme s'ils comprenaient que c'était un adieu. Tous deux repus de chaleur, enveloppés d'une intimité protectrice, une expression béate sur les lèvres, ils peuvent entamer leur conversation.

- Hélène mon trésor tu te doutes n'est-ce pas, de ce dont je veux te parler.

- Je sais que vous êtes en train de faire beaucoup de choses.

- Oui. William nous rejoindra demain, nous aurons deux ou trois choses à régler concernant la succession de cette propriété.

- Très bien.

- Je veux te laisser...

- Nous laisser !

- Vous laisser le château. Mais ce n'est pas tout.

- Comment ça ?

- Je vais te... vous laisser environ deux milliards.

- Deux milliards d'euros ! Mais vous êtes fou Hektor, que va-t-on faire de tout cet argent?

- Es-tu au courant de ma fortune ?

- Oui je sais, il y en a des milliards mais que voulez-vous que nous en fassions, nous?

- Hélène, excuse-moi de te dire que ce n'est pas mon problème.

Elle lève les bras au ciel.

- Si tu étais ma fille, serais-tu frappée de dépit en apprenant que je t'ai gardé ta part d'héritage ?

Elle ne répond pas. Elle sait qu'il serait vain de discuter. Elle sait qu'il est sincère et que son geste est parfaitement gratuit, authentiquement généreux. Après tout, qu'il fasse ce qu'il veut de sa fortune.

- Je n'ai pas d'autre fille que toi Hélène et si j'en avais eue, je n'aurais quand-même voulu que toi. C'est le moins que je puisse te donner, ce n'est qu'une petite part de ce que je possède. Accepte-le pour ce que c'est, un témoignage d'amour envers les Sœurs et toi, envers toi Hélène, la seule personne qui compte pour moi.

- C'est entendu mon tendre ami, je signerai ce que vous voudrez. Mais seulement parce que c'est vous.

Un sourire furtif mais complice égaie la conversation menée sur un ton solennel.

Hektor est en train de livrer la version de son testament qui lui importe le plus.

- Hélène mon petit chat.

- Oui, quoi d'autre mon gros minet ?

Ils rient franchement, dans un éclat sonore, tranchant avec le ton adopté jusque-là.

- On n'est pas encore à mon enterrement mais ce jour-là je ne serai pas fâché que tu ries autant.

- Vous ne serez plus fâché de rien dans l'état où vous serez.

Le rire a laissé place au sourire, radieux mais grave.

- Hélène pour l'amour de Dieu, as-tu réfléchi à tout ce que je t'ai dit ?

- Oui Hektor, longuement.

- Te rends-tu compte de ce que tu pourrais accomplir si tu t'investissais dans la lutte contre l'injustice, je veux dire, au-delà de l'amour charitable ? Tu peux inonder ce monde d'amour et de charité, précisément. C'est déjà ce que tu fais mais tu pourrais étendre tes eaux mille fois, devenir un raz-de-marée !

- Hektor, je ne peux rien du tout.

- La Volonté de Dieu oui je sais...

- Tu vois, tu as toutes les réponses aux questions que tu te poses.

Elle lui adresse un regard innocent mais tombe sur un visage sombre.

- Hektor je vous en supplie, pour l'amour de Dieu comprenez-moi, comprenez que je ne suis rien. Je ne fais que suivre le chemin que Dieu trace pour moi, je ne décide de rien. Comment aurais-je pu imaginer ce qui m'arrive, et comment pourrais-je imaginer ce que

vous voyez pour moi ? Je ne vois que ce que mes yeux d'amour pour Dieu me montrent, je ne sens que battre mon coeur dans ma poitrine, au rythme du Seigneur, c'est cette pulsation qui me guide. Rien d'autre.

- Je sais, je sais oui, je sais mais je ne peux pas m'y faire, ça me ronge de penser à tout ce que tu as vocation à accomplir, ce à quoi tu te refuses.

- Hektor je n'ai pas de vocation, seul Dieu en a pour moi.

- Bien, je crois que nous ne parviendrons pas à nous entendre...

- Mais il faut prier Hektor, priez pour moi comme je prie pour vous. Qui sait où Dieu me conduira ?

- Tu sais que je n'ai jamais prié de ma vie, je ne vais pas m'y mettre maintenant. Tout, dans le monde, est la conséquence de nos actes.

- Mes actes sont la conséquences de la Volonté de Dieu.

- Je me rends, j'abandonne.

- Moi aussi j'ai tout abandonné.

Elle tente encore une esquisse de sourire, cette fois il veut bien lui répondre. Après tout il savait parfaitement comment se déroulerait la conversation. Il fallait essayer il l'a fait voilà tout. Son amour pour elle est parfaitement inconditionnel. Il est frustré comme il l'aurait été de voir sa fille hermétique à son projet pour elle.

Arrivé vendredi soir, Hektor doit repartir lundi matin. Le samedi William rend visite au château avec des papiers sous le bras à faire signer. Il tente d'expliquer assez en détail à Hélène les montages permettant le transfert de propriété et d'argent mais c'est assez technique et surtout Hélène s'en moque complètement, elle décroche assez vite, faisant semblant de suivre jusqu'au bout. Elle se contente de signer les papiers qu'on lui tend et

d'observer William de près. Elle ne parvient pas à le décrypter vraiment. Sa fidélité à Hektor lui semble solide, il n'a pas l'air d'être là pour du larcin sans quoi d'ailleurs Hektor l'aurait vite éjecté, s'il était naïf ça se saurait, ses affaires n'en seraient pas arrivées là. Et si William attendait, tapi dans l'ombre, la mort d'Hektor pour tout rafler ? Ce dernier lui a manifestement remis bien des clés de son astronomique fortune. Elle chasse les pensées inopportunes de son esprit. Elle n'est pas détective, elle verra bien en temps et en heure qui est cet homme.

LE PASSAGE

Le dimanche est très champêtre et bucolique, une ambiance de déjeuner dans l'herbe digne des tableaux impressionnistes. Hektor, entouré des Sœurs aux petits soins pour lui est comme un coq en pâte. A l'approche du coucher il ne se sent pas très bien mais il emploie ce qui lui reste d'énergie à le dissimuler, de peur qu'Hélène ne fasse venir un médecin. Il est hors de question de se retrouver avec un toubib sur le dos, c'est la pire perspective. Hélène le voit peiner légèrement mais ne décèle que la fatigue perçue à son arrivée, rien de plus. Il prend congé tôt de l'assemblée et se retire dans ses quartiers sans attirer l'attention. Puis tout le monde va se coucher.

À deux heures du matin Hélène est réveillée par un cauchemar. Elle n'en avait pas fait depuis l'avènement de sa mission. Elle est pénétrée d'un sentiment étrange, elle pense à Hektor, elle ne sait pas pourquoi. Il ne lui faut pas longtemps pour nourrir la crainte qu'il lui arrive quelque chose. Elle se précipite dans les couloirs du château en direction de sa chambre. Elle ne parvient pas à l'ouvrir. Elle n'est pas fermée à clé mais quelque chose bloque derrière.

C'est son bienfaiteur, de tout son long vauté par terre à l'issue d'un effort désespéré pour gagner la porte. Quand elle parvient à entrer elle le trouve écumant et asphyxié mais il est conscient et respire encore. Elle a la présence d'esprit de le mettre en position latérale de sécurité ce qui s'avère bénéfique puisqu'au bout de quelques secondes il parvient péniblement à articuler dans un souffle :

- N'appelle personne, n'appelle personne.
- Dieu tout puissant ... lâche Hélène.

C'est un double choc. D'abord Hektor est mourant, ensuite il exige à l'article du trépas, comme dernière volonté manifeste, impossible à refuser, de garder le secret sur la situation.

- Hektor vous êtes fou laissez-moi prévenir les secours ! tente-t-elle de lui ordonner.

- Hélène par pitié personne, parvient-il à grogner plus fort que le râle précédent.

- D'accord d'accord, cède-t-elle de peur de le voir mourir pour de bon à force de contrariété.

Il se passe quelques longues minutes pendant lesquelles ils restent immobiles et silencieux, elle médite sur ce qui est en train d'arriver. Lui reprend progressivement son souffle, il semble récupérer. Il va mieux en effet, il parvient à murmurer calmement bien que l'asphyxie ne soit pas loin, ne tenant qu'à un fil :

- Aide-moi à retourner dans le lit.

Il a prononcé sa requête d'une traite. Elle tente de le soulever. Elle n'aurait jamais cru qu'il puisse être aussi lourd. Ils se battent tous les deux pendant de longues minutes, elle sollicitant tous les muscles de son corps, lui soufflant comme un bœuf pour aider au mouvement. Il se retrouve enfin alité, de nouveau en état d'asphyxie avancé. D'autres longues minutes passent encore en silence, Hektor récupère à nouveau de son effort.

- Vous avez eu une attaque.

- On dirait bien, souffle-t-il.

- Je reviens, déclare-t-elle soudainement.

La lumière halogène lui semble tout à coup d'une extrême froideur. Elle se met à la recherche de bougies et paraît quelques instants plus tard avec deux chandeliers de trois unités chacun. Elle peut en disposer un de chaque côté d'Hektor. A présent les ombres ondulent sur son corps au gré des flammes, fragiles mais vivantes, comme lui. Hélène

peut laisser son âme vagabonder comme les ombres chinoises sur le mur, elle ne pense à rien, elle veille Hektor.

- Pourquoi voulez-vous que nous restions seuls ?

- Ils vont me foutre des tuyaux dans tous les trous, et là où il n'y a pas de trou, ils vont m'en faire.

Il est parvenu à la fin de sa phrase en trois étapes, dans un léger murmure mais en articulant. Il l'avait méditée depuis un moment, s'attendant à ce qu'elle réclame des comptes.

- Les médecins servent à sauver des vies. Pourquoi pas la vôtre ?

- Parce que la mienne est terminée, mon enfant. Je veux qu'elle se termine exactement comme ça et pas autrement.

Il n'en faut pas davantage à Hélène. Elle porte la main sur le visage d'Hektor et lui caresse le front et les joues avec l'index tendu. Le mouvement de son corps, bien que léger, entraîne celui de l'air qui entraîne celui de la flamme qui entraîne celui des ombres aux murs et au plafond. Hektor et Hélène laissent leur âme bercée par le va et vient de la lumière devant et derrière les paupières. Gagnés par le sommeil, ils s'envolent même vers quelque rêverie aux vapeurs d'opium. Elle s'écroule sur sa chaise, il dort à moitié.

Chacun de leur côté parcourt un monde chatoyant, au gré de leur fantaisie libérée du poids de la vie et de la mort par le demi-sommeil. Puis, soudain, il se raidit.

- Hélène...

- Oui Hektor, oui, tout ce que vous voudrez, mon ami.

- Envoie-moi une Sœur.

- Vraiment ? C'est ce que vous désirez ?

- Je ne peux rêver meilleure occasion de me convertir.

Il a encore le sens de l'humour, à l'instant de passer l'arme à gauche il veut aimer une dernière fois. Mais de quoi diable pourra-t-il jouir sans y passer ?

- Vous êtes sûr ? Et si...

- Et si je meurs ?

Il rit presque. Sa cage thoracique n'a plus les moyens de se lever mais son sourire est béat, on devine l'éclat retenu dans ses poumons. Hélène est sidérée par une telle énergie vitale dans ce corps presque inerte. Rien ne s'oppose à sa requête, tout commande de la satisfaire. Elle va réveiller Selma en plein milieu de cette folle nuit. C'est celle en qui elle a le plus confiance, pour comprendre la situation et être à la hauteur. Selma, après quelques secondes nécessaires à l'obtention de la réponse à la question "Est-ce mon rêve ou suis-je réveillée?" se livre sans retenue à cet office particulier.

Entrée dans la chambre du mourant, elle se déshabille. Nue, elle flotte et les ombres joyeuses descendent en cascade sur sa peau, rebondissant sur la pointe de ses seins. Hektor devine plus qu'il ne voit mais cette lumière ne le trompe pas, c'est le spectacle de la beauté pure, presque invisible qui lui est offert pour son passage vers le vide, le néant sidéral et glacial qu'il mesure entièrement pour en être gagné jusqu'aux doigts de pieds. Mais de l'autre côté, là où brûle encore un peu de sa substance, cette femme, son élan amoureux et mystique le raccroche à la vie.

N'a-t-il pas aimé les femmes ? Grands Dieux, oui. Jeune, elles étaient inaccessibles. Moins jeune, il était marié, faisant preuve de sagesse, il le fallait pour les affaires. Un foyer apaisé, première condition du succès a-t-il souvent constaté. Tout cela pour que sa femme, finalement, choisisse d'en aimer un autre, plus jeune, plus excitant sans doute bien que moins riche, c'est dire s'il doit avoir de la ressource, le nouvel amour de sa femme. Il y songe à présent et cette Sœur qui colle sa peau contre la sienne, le saisissant

de sa charge électrique, vient panser toute une vie arrachée à elle-même par la cisaille de l'abstinence. Tout n'est plus que calme et volupté. Hektor est ivre d'une délicate absinthe versée par Selma dans son cœur, il croit caresser un nuage, de ceux qui le guident vers ce grand lointain où il n'y a plus rien.

Selma juge son office terminé, faire davantage serait l'achever. Que Dieu lui rende un jour ce qu'elle a donné cette nuit et les autres jours. Hektor n'est toujours pas mort. Il est extraordinairement reposé. Hélène reprend sa place à son chevet, il est très tôt au petit matin, le jour loin de pointer, tout le monde dort encore.

- On dirait que cela vous a réussi.

Ils sourient tous deux. Ils sont heureux de partager ce moment unique.

- Dîtes-donc, j'ai l'impression que vous pourriez tenir encore dix ans au moins avec un tel régime !

Le sourire d'Hektor s'élargit. Celui d'Hélène s'estompe. C'est vrai, pourquoi devrait-il mourir là, tout de suite, maintenant ?

- Je serai mort avant le lever du jour, déclare-t-il avec une soudaine autorité retrouvée, jusque dans le timbre de la voix qu'il avait perdue.

- Comment le savez-vous ? Seriez-vous Dieu ?

- Non, mais j'ai un plan.

Hélène est interdite. Elle s'attendait à tout, à le voir revenir d'entre les morts peut-être, à le voir rendre l'âme dans la seconde, mais pas à un "plan".

- Comment ça un "plan" ?

Hektor lui indique une direction du menton. Il désigne sa sacoche en cuir noir.

- Regarde au fond à gauche, souffle-t-il.

Hélène, devinant malgré elle ce qui l'attend dans ce sac, s'exécute avec l'empressement du condamné. Oui, c'est elle qui est condamnée. Lui, il est bien. Il y a là une boîte contenant une ampoule avec un fluide dont elle soupçonne la nature.

- Je ne peux pas faire ça !

- Tu ne vas rien faire du tout. Juste casser cette ampoule, mélanger son contenu avec de l'eau. Tu poseras le verre sur cette table.

Il désigne la table basse qu'il juge accessible. S'il a retrouvé un usage presque normal de la parole, excepté la voix, il est encore presque incapable de bouger mais il faudra qu'il arrive à avaler ce poison. Il est hors de question, inenvisageable une seconde de passer un jour de plus sur Terre. Son heure est venue, l'heure de mourir ne vient qu'une seule fois et c'est maintenant.

Hélène est presque déjà résignée. Elle sait qu'elle ne pourra rien lui refuser, elle lui doit trop et il est dans son droit. C'est à elle de se débrouiller.

- Il suffira de dire que tu n'es pas au courant. Je l'ai absorbé seul pendant la nuit vous m'avez trouvé comme ça.

- C'est vous qui savez, personne si ce n'est Dieu, ne peut juger à votre place de l'heure de départ. Si vous estimez qu'elle est venue, c'est que Dieu, à travers vous, en a décidé ainsi.

- Hélène tu es la sainte femme de ma vie, je suis triste de te quitter.

- Je suis triste moi aussi Hektor, très triste. Mais je sais où est la place de ceux que Dieu rappelle à ses côtés. Je vous y trouverai toujours, plus près encore après ma propre mort.

Ils s'étreignent longuement, pas une larme ne coule mais leurs yeux pleurent plus que des eaux. Un vrai adieu, quand on s'aime, c'est un instant d'une cruauté implacable mais d'une noblesse impériale. C'est une leçon d'humilité.

Elle verse le contenu de l'ampoule dans un verre qu'elle remplit d'eau à moitié.

- Voulez-vous que je reste près de vous ?

- Oui, soupire-t-il. S'il te plaît, reste avec moi.

- Je suis là mon ami si cher. Je ne bougerai pas.

Il la regarde intensément un instant, mesurant toute sa beauté, sa bonté et son abnégation.

Le personnage lui apparaît dans toute son évidence biblique.

- Si on est toujours vivant quand on est mort, tu me manqueras, la seule chose sur Terre que j'aurais voulu ne pas quitter.

Leurs yeux s'embuent. Les ombres dansent toujours.

Il amorce un mouvement du bras et du dos pour tenter d'attraper le verre mais une violente douleur dans la poitrine le cloue sur son lit. Il est tout rouge à présent, il suffoque de nouveau, se bat pour s'alimenter péniblement en air. Il entre dans une nouvelle crise qui dure quelques minutes. Hélène ne sait pas comment réagir. Peut-être s'en ira-t-il de sa belle mort finalement, pour avoir produit l'effort de se la donner. Mais il parvient encore à articuler, la voix complètement coincée dans la gorge nouée :

- Je t'en supplie !

Il désigne du menton ce verre qui trône juste à côté de lui, qui contient le salut. Elle rassemble toutes ses forces et s'en saisit, relève légèrement Hektor sur son oreiller et porte le calice à ses lèvres. Pour lui, c'est la récompense avant la délivrance. Chaque gorgée le soulage de sa vie entière, le nectar est porteur des plus douces promesses. Tout

ira merveilleusement bien d'ici la mort, il en a la certitude à présent. Sur les joues d'Hélène coulent maintenant des larmes chaudes mais sèches, elle est imperméable à la douleur en cet extrémité de la vie, livrée au transport de la mort et sa souveraineté. Il n'y a plus rien à dire.

Le temps de sa prière, Hektor s'en est allé paisiblement. Il a cessé de respirer d'un coup, sans se départir de son sourire apaisé, sans quitter son expression de grande béatitude. L'âme humaine glisse hors du corps sans un bruit, sans bousculer une ombre, sans déplacer le moindre air. La flamme des bougies ne tanguent plus qui a atteint la fin de sa trajectoire. L'instant d'avant elles brûlaient encore, l'instant d'après elles avaient tari. C'est le grand mystère de la vie.

Ainsi mourut Hektor, bienheureux, auprès de l'être aimé au terme d'une vie sacrifiée sur l'autel du profit. Il l'aura trouvé son bénéfice, tout au bout de sa course. Dieu lui fait un beau passage car il a tant donné et si peu reçu. Des milliards de rien contre le poids lourd et mort de sa chair, et pour finir un peu d'amour mais le plus pur.

L'AUTORITÉ SUPRÊME

Sur la scène médiatique, c'est un déchaînement. La saga est digne des Kennedy ou de la famille royale d'Angleterre, la troisième fortune de France qui prend sous son aile et fait une méga-star d'Hélène avec ses Sœurs de l'amour charitable. C'est le producteur des Beatles qui est mort et bientôt seul le Christ sera plus célèbre qu'elle. Hélène déchaînait déjà les passions mais après la mort d'Hektor, et l'héritage milliardaire, elle brasse tant de soufre qu'elle en devient divine, à ce point romanesque que sa prophétie prend tout son sens. Hélène est une icône pour une génération entière, reléguant Lady Gaga au rang de has been en toc. Il n'y a rien au monde qui soit à la fois plus authentique, épicé et bankable qu'Hélène.

Médiapart fait des révélations (pour un euro l'abonnement au journal), avec accès instantané aux derniers rebondissements de l'affaire de l'héritage, qu'Edwy Plenel se targue d'avoir révélée. Il n'est pas peu fier de pouvoir quelque chose contre ce personnage obscène, il a bien flairé le filon. Il dispose de solides éléments indiquant que le Vieux a légué deux milliards à sa petite princesse, qui bénéficiait d'ailleurs de ses faveurs, selon plusieurs témoignages concordants. C'est l'un des plus grands scoop du journal numérique. Mais tout cela est vain. Hélène fait l'objet d'un culte, oui d'un culte naissant. Elle est devenue une icône pop en même temps qu'un étendard idéologique allant des LGBT à la Manif pour Tous, car Hélène recueille parmi eux plus de sympathie que les lois anti-prostitution. Elle est aussi à l'origine d'un mouvement au sein même de l'Église qui commence sérieusement à préoccuper le Palais. Celui du Vatican.

Cette vague submersive venue de France semble plus puissante encore que la déferlante évangéliste. Hélène attire précisément à elle tous ceux qui fuient une Église éprise de

chasse au péché charnel. Le Catholicisme occidental se voit écartelé entre Hélène et son contraire, les évangélistes.

Le pape en personne se résout à intervenir. Dans son avion il déclare en italien : “Il n’est pas chrétien d’invoquer le Christ et la Sainte Vierge Marie pour la promotion d’un message qui se borne à l’amour charnel. La béatitude, l’amour du Seigneur ne peut résider dans des “passes”, même s’il n’y a nul péché de trahison ou d’orgueil, même s’il n’y a pas d’échange d’argent, l’amour charnel n’est qu’une transaction de plaisir. La lumière du Christ pénètre l’âme et ouvre sur l’éternité, pas la promesse de volupté.”

Il prend soin de ne pas prononcer le nom d’Hélène et d’éviter toute condamnation frontale mais les commentateurs sont unanimes pour estimer que le pape est en guerre contre elle. Il est tout aussi préoccupé par son émergence que par la montée des évangélistes et tient à maintenir l’institution catholique dans sa voie orthodoxe. Il sait qu’il se prive d’une énergie vive dont il bénéficierait en s’ouvrant aux progressistes de son camp, mais il croit de son devoir supérieur, en tant que gardien du Temple du Christ, de s’en préserver. Ne pas altérer le lien catholique avec Dieu, la seule Voie véritable vers le Seigneur, telle est son obsession têtue de jésuite.

Hélène est nerveuse depuis la mort d’Hektor. Pendant la cérémonie funéraire William s’occupe d’elle et des Sœurs. Il les impose avec autorité dans le protocole alors que même si elles figurent dans le testament officiel, elle ne sont rien administrativement pour lui. Mais personne ici n’est rien pour Hektor, sans famille. Tous les regards sont tournés vers elle et ses suivantes, comme une impératrice arrivant au bal dans les romans de princesse qu’elle avait lus enfant. Tout y est pour l’une de ses très rares apparitions, jalousie, convoitise, admiration. C’est une cérémonie laïque, telle que l’avait exigé le

défunt. Qui s'y serait opposé ? Pas mal de monde est venu au Père-Lachaise mais ce n'est pas non plus un enterrement de ministre. Il y a surtout beaucoup de journalistes. Les flashes crépitent. Alors que l'on porte Hektor en terre, Hélène est secouée d'un spasme. Ce n'est pas de la tristesse. C'est le choc de sa propre pensée, pénétrant violemment son esprit. L'héritage d'Hektor, rejoignant la poussière, gagne son ADN. L'héritage tardif, mais installé dans les veines du défunt, devait trouver issue sur Terre et c'est Hélène qui est le seul paratonnerre disponible. Elle prend la foudre. Cette décharge est celle de Dieu pour l'appeler à ses nouvelles responsabilités. Elle doit se résoudre à faire ce qu'elle refusait à Hektor mais dont Dieu lui intime l'ordre à présent, elle l'a compris en un instant, parmi cette foule, dans ce cimetière. Sa vie vient de basculer une nouvelle fois.

Depuis Hélène ne trouve plus le sommeil. A-t-elle seulement dormi une heure depuis la mort d'Hektor ? Elle doit faire quelque chose mais elle ne sait pas encore quoi. Elle commence par se mettre en congé de l'office jusqu'à nouvel ordre, le temps de faire le clair dans son cœur et son esprit. Elle bénéficie du soutien vigoureux des Sœurs et cela permet de ne pas sombrer dans le tourment du doute. Qu'est-ce que le Seigneur attend d'elle ? Elle doit prolonger ce qu'Hektor voulait faire, mais comment ? Encore faut-il savoir ce qu'il avait à l'esprit exactement. Seul son homme de confiance pourrait l'aider sur ce point.

- Allô William ?

- Bonjour Hélène, comment allez-vous ?

William nourrit à l'égard d'Hélène des sentiments contrastés. Il est jaloux d'elle. Cela faisait des décennies qu'il était au service d'Hektor et elle débarque du jour au lendemain pour tout rafler. Il n'a pas été oublié mais son cadeau est évidemment sans commune

mesure avec le pactole des Sœurs. Cependant il ne laisse pas de place au ressentiment dans son esprit parce qu'il est loyal envers celui à qui il doit tout, c'est son honneur que d'agir selon sa volonté posthume. Il doit le respect à Hélène, respect de sa personne et du testament d'Hektor. Il aurait tant voulu qu'elle n'existe simplement pas. Tout est sa faute, tout allait comme sur des roulettes dans sa petite routine. A présent il laisse derrière lui des projets impossibles à porter, pourtant impératifs à mener.

- Très bien merci et vous ?

- Je suis encore sous le choc de sa disparition mais je n'ai pas le temps de m'apitoyer sur mon sort, il m'a laissé encore plus de travail que ce que je pensais.

- Justement je voudrais que nous parlions de ses œuvres, peut-on se rencontrer bientôt ?

- Le transfert de la propriété est presque achevé, je vous tiendrai au courant. Quant à la dot qu'il a prévue pour vous, je...

- Non, ce n'est pas ça.

- Ha bon ?

- Ses projets je voulais dire, il m'en a tant parlé.

- Pardonnez-moi, tout est en cours c'est un énorme travail, je vous tiendrai au courant.

Hélène détecte une impasse à laquelle une entrevue en chair et en os ne changerait rien. William tient manifestement à honorer son contrat moral mais Hélène en est visiblement exclue dans son esprit. Il ne l'aidera en rien, elle s'en persuade dans l'instant. Elle n'a pas le courage ni la patience de lui expliquer ce qui s'est produit pendant l'enterrement, qu'y comprendrait-il ? Elle-même ne comprend qu'à peine ce dont il s'agit.

- Merci William je... Je suis à votre disposition.

- Moi de même Hélène, courage pour votre deuil.

- Nous partageons la même peine.

- Absolument.

- Bonne fin de journée William.

- A bientôt Hélène.

La voilà seule face à son destin, une fois de plus.

EN DIRECT

Pour la première fois de sa vie Hélène est en proie au désœuvrement. Elle ne sait pas quoi faire, elle erre presque au château sous le regard inquiet des Sœurs quand elle n'est pas enfermée dans sa chambre. Elles en viennent à quelque chose qu'elles n'auraient jamais imaginé faire, se concerter à son sujet et à son insu. Quel remède faut-il lui administrer pour la ramener parmi elles. Impuissantes, elles la sentent partir. Il est décidé de ne rien faire, de ne pas lui parler pour ne pas risquer d'abîmer de lien en mettant en cause son comportement distant. Elles prieront, voilà tout ce qui est en leur pouvoir, pour Hélène et pour elles-mêmes, espérant que la communauté ne soit pas en danger.

Hélène est dans la tourmente. Sa mission ne lui apparaît plus clairement, brouillée par la mort d'Hektor. Les offices de l'amour charitable lui semblent dérisoires à présent, elle a l'impression qu'elle ne pourrait plus s'y adonner, qu'elle ne peut plus assumer sa charge de patronne des Sœurs.

Elle doit voir plus grand, mais quoi ? Doit-elle tout quitter, tout recommencer ? Doit-elle combattre la misère sous toutes ses formes, comment ? Doit-elle délaisser la chair et se concentrer sur l'esprit, elle qui fut investie par Dieu de la mission de rendre son esprit à la chair et sa chair à l'esprit ? Et si le pape avait raison ? Et si sa révélation n'avait été que la première étape d'un chemin de Croix dont elle ignorerait encore largement la nature ? Mais où une telle Voie, dictée par le Seigneur, pourrait-elle la conduire ?

Elle pense à la mort aussi, elle qui n'y avait jusque-là, dans sa vie, presque jamais songé. L'air de rien, la mort d'Hektor est la première à laquelle il lui a été donné d'assister. Il y a eu la mort d'André, le mari de Geneviève, annoncée au château, il y a eu celle d'Hektor

survenue sur place, qui sera le prochain, la prochaine ? Pour la première fois elle songe à son propre passage dans l'au-delà. Elle s'était contentée jusque-là d'une notion floue de paradis, débarrassé de tout tourment, constitué de Dieu et ceux que l'on aime. Mais la voilà qui doute profondément. Et si Dieu était néant, comme le croyait Hektor, comme le pensent tant de gens ?

Non, cette force vit toujours en elle, la pousse et la maintient en vie. Rien ne pourra rompre son lien avec le Christ et la Vierge Marie, sûrement pas la mort qui la propulsera dans leurs bras. La voilà apaisée. La mort viendra quand bon lui semblera, elle est prête, elle l'a toujours été.

Voilà ce qu'elle doit faire, une déclaration. Elle va aller sur un plateau télé et informer le monde entier de ses nouvelles dispositions. Le Seigneur a étendu le domaine de la lutte. Désormais il faudra compter sur elle pour combattre et dénoncer l'injustice sous toutes ses formes. Elle restera à la tête des Sœurs de l'amour charitable qui investiront le champ entier du combat, avec des dispensaires, des orphelinats, des écoles partout dans le monde.

Elle se lancera dans la politique et exercera un lobbying propre à peser sur la marche du monde davantage que le Vatican, grâce à sa notoriété et surtout grâce à Dieu. Elle veut fonder une nouvelle Église de l'amour charitable, elle peut conquérir le monde, elle le fera puisque Dieu l'envoie dans ce but. Elle fera honneur à Hektor dont Dieu a guidé chaque pas même s'il ne le savait pas.

Elle se lance dans la préparation du discours qu'elle entend délivrer avant de répondre aux questions. Elle a choisi son antenne, ce sera BFMTV, elle offrira à Ruth Elkrief le scoop, non parce qu'elle la préfère aux autres mais parce qu'elle estime qu'elle correspond le mieux à la circonstance. Elle charge Jeanne de contacter la chaîne. Cette

dernière, avec Selma et les Sœurs ne sont pas rassurées devant ces grandes manœuvres, mais au moins Hélène a retrouvé de l'allant, c'est l'essentiel.

Ruth est au bord de la syncope devant ce cadeau de la Providence et BFM organise une édition spéciale pour accompagner la venue de celle qui est devenue la plus grande star de France et peut-être du monde. Elle assure qu'elle répondra à toutes les questions, ne souhaite même pas les consulter à l'avance, qu'est ce que cela aurait changé à ce stade ?

Hélène rédige sur son ordinateur :

“Mes chers amis, enfants de Dieu, mes frères et mes sœurs dans la main du Seigneur, j'ai décidé de m'adresser à vous aujourd'hui pour faire part d'une réorientation de ma mission. Comme vous le savez, je me suis investie corps et âme dans le dessein que m'ont annoncé le Christ et la Vierge Marie venus me visiter. Cela va continuer mais désormais il faudra compter sur les Sœurs de l'amour charitable dans bien d'autres domaines que ses offices actuels.

Je vous le dis très sincèrement, aujourd'hui faire l'amour m'apparaît presque anecdotique. Je ne peux plus parler d'étreintes alors que les marchands du Temple ont envahi les centres commerciaux de produits fabriqués par des esclaves, dont l'unique objet est le culte de la richesse, fortune de quelques uns, malheur de tous. Je ne peux plus venir avec l'amour charitable au cœur si ce n'est pour dire l'indignation du Christ devant la loi du profit qui persécute les brebis du Seigneur jusque dans les hôpitaux. L'école manque d'argent, on en manque partout sauf là où il n'y en a pas besoin, stocké alors dans des proportions inimaginables.

Il est vrai que sans ma rencontre avec Hektor je n'aurais jamais été aussi sensibilisée à la politique, à l'économie, il m'a beaucoup apporté, mais c'est Dieu qui l'a mis sur ma route, qui lui a enseigné ce qu'il a appris, de ses propres excès et fautes, qui l'a conduit à

me l'enseigner à mon tour. Je ne trahis pas la vocation que Dieu m'a assignée, mais Dieu à présent l'ouvre à d'autres horizons dans mon esprit et mon cœur.

Aussi je lance un appel à toutes les âmes qui se reconnaîtront, rejoignez-moi, réfléchissons ensemble à ce que nous pouvons faire, au-delà de toute barrière religieuse, sexuelle ou raciale. Ensemble, changeons le monde. Nous tous méritons mieux que ces ruines de misère, le Seigneur exige que nous l'obtenions. Que Dieu vous garde, vous inspire et vous protège.”

Hélène prévoit de s'adresser face caméra sans lire, mais écrire son discours l'aidera à le restituer, comme quand elle faisait un exposé à l'école. Elle adorait ça. Elle s'imaginait devant un amphithéâtre, donnant un cours magistral. Si elle avait su l'exercice qui l'attendait... Elle se sent à l'aise, prête à délivrer son message au monde. Elle imagine déjà les gros titres, sa photo en une, la déferlantes d'emails, de commentaires. Depuis qu'elle est devenue célèbre elle fuit les réseaux sociaux mais elle les connaît, et songe pour la première fois à l'impact qu'elle peut y avoir. Elle se résout à y retourner par la suite, les Sœurs ouvriront un compte Facebook et recueilleront tant de likes qu'elles forceront le respect auprès des plus hautes instances. Elle mesure son poids pour la première fois, pleinement à présent, déterminée à en faire un usage urgent.

Le lendemain est le grand jour. Les photographes sont nombreux aux abords de la propriété, ils escorteront le convoi vers Paris pendant tout le parcours. Jeanne et Selma accompagnent Hélène aux studios de BFMTV. Elles sont heureuses de faire ce voyage toutes les trois, le nouvel enthousiasme d'Hélène est communicatif. Elle n'a pas confié grand-chose de ses intentions mais elles savent qu'il se passe quelque chose d'important, les circonstances le démontrent. Elle sont prêtes à la suivre partout où elle les mènera.

Le trajet vers Paris est hors du temps, il y a quelque chose de surréaliste dans cet attelage à la destination incertaine mais fonçant tout droit. Les Sœurs se sentent dépassées par les événements, le feu des projecteurs est encore une notion toute nouvelle. Hélène, Selma et Jeanne partagent un sentiment irréel, tout cela n'est qu'une sorte de comédie dramatique, elles se réveilleront bientôt dans la vraie vie.

Aux abords du studio c'est carrément une foule excitée qui les attend, les perches des micros surplombent les admirateurs qui brandissent leurs téléphones, le tout parsemé de protestations.

“Usurpatrice, voleuse, opportuniste !!!” peut-on entendre hurler. Mais les huées sont saturées de cris enthousiastes et l'ensemble forme une cohue que le service d'ordre, aidé de la police, peine à contenir.

Les trois femmes découvrent ce spectacle au moment de sortir de la voiture, elles croient avoir à monter les marches du festival de Cannes. Elles se regardent, se sourient et s'élancent vers l'entrée du bâtiment.

Parvenues presque au niveau de la porte, une femme parvient à se glisser entre deux agents et tend les bras vers Hélène dans un mouvement de supplication qui touche la vedette. Alors que les gorilles la rabattent vers l'arrière, Hélène se dirige vers elle pour répondre à son élan et l'étreindre. Devant ce geste, ils s'effacent pour laisser les deux femmes au contact l'une de l'autre. A moment où Hélène croit percuter la poitrine de cette femme, c'est un long couteau qui de toute sa lame s'enfonce dans sa poitrine, transperçant le cœur, la tuant sur le coup.

SAINTE HÉLÈNE

Elle n'a rien vu venir. Il n'y eut aucun stade entre la paix, la sidération et la mort, Hélène les a tous franchis d'un seul coup. Elle était sur le point d'embrasser une inconnue, l'instant d'après elle avait vu sa vie défiler toute entière et se retrouvait au paradis. C'est en tout cas ce que fut sa dernière pensée, précédant la désertion des électrons dans ses neurones.

Jonchée sur le sol, avant que quiconque n'ait eu le temps de la moindre réaction, elle a déjà la beauté d'Ophélie qui depuis des siècles glisse dans les nénuphars. Ce simple trottoir lui sert de linceul mais cela ne nuit en rien à sa grâce infinie. Un mince filet de sang rouge comme du vin coule de sa bouche rouge comme une rose sur la peau de ses joues roses. Ses yeux sont ouverts, on n'y décèle même pas la stupeur, on n'y décèle plus que l'immensité du vide représenté d'un coup de crayon splendide. Quand enfin on réalise ce qui vient de se passer, c'est trop tard pour l'éternité, Hélène est inscrite dans la Chair de l'Histoire de France et du Monde. Elle a accompli sa prophétie.

Son bourreau, l'instrument du destin, est Svetlana, une ukrainienne issue des rangs de Femen et radicalisée vers l'action violente. Il s'agit d'un réseau anonyme mais très actif bien que furtif, car utilisant le dark web pour se concerter. L'organisation n'en est pas vraiment une, tout à fait horizontale, dépourvue de hiérarchie. Ce sont des hackeuses et des geeks qui l'ont créée, fédérant autour d'elles toute une faune de filles et femmes déterminées à pousser plus loin le combat. Elles se sont baptisées "Fight dog" et ont les crocs. Leur emblème représente un pitbull en colère, tout un programme. Les services de

renseignement les avaient détectées, elles avaient émis des menaces qui n'ont pas été prises au sérieux. Elles viennent de se hisser au rang d'ennemies numéro un.

Svetlana avait longuement préparé son geste. Elle pratiquait déjà des sports de combat depuis longtemps, il ne lui a pas fallu beaucoup d'entraînement pour manier ce couteau avec l'adresse requise par la circonstance : une seule tentative était prévue, ce devait être la bonne, ce le fut. Son plan était parfait et parfaitement réussi. Taper là où ça fait le plus mal, au cœur, pour sanctionner le faux amour qui est une haine de la femme, pour lui répondre par son vrai ami, la mort. Près d'un an après son incarcération, Svetlana s'est suicidée dans sa cellule, en utilisant des lacets pour se pendre. Elle n'a pas trouvé le salut dans la mort d'Hélène mais a accompli un geste essentiel à la gloire de la future sainte.

CINQUANTE ANS APRÈS

17 novembre 2069.

À l'approche du cinquantenaire de la mort d'Hélène, l'Église prépare en grandes pompes sa béatification. Le pape François II, élu deux ans auparavant a accéléré la procédure que son prédécesseur, Jean-Paul III, a ralenti autant que possible, tout en sachant l'échéance parfaitement inéluctable. Si la vocation d'Hélène avait déjà ébranlé l'institution catholique, sa mort en martyr l'a dynamitée. On a vu partout dans le monde, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église, émerger son culte. Il n'y avait plus de frein, plus d'inhibition à l'adoration de cette figure pure, au charisme envoûtant.

Elle est morte à temps pour ne pas délivrer le message annonçant son changement de direction ce qui fut une bénédiction pour son image. Car si Hélène avait embrassé sa nouvelle vocation, elle se serait banalisée, fondue dans la masse des figures caritatives. Au contraire, apparues au seuil du trépas, ses intentions se sont parées d'une immaculée vertu, personne ne pouvant lui reprocher d'avoir échoué dans une mission qu'elle n'a jamais entamée. Car elle n'aurait pas pu accomplir le miracle d'éradiquer la misère. Quoique... Dieu seul sait. En tout cas, rapidement après sa mort, l'Église a vu émerger en son sein un lobby puissant en faveur de l'admission du message d'Hélène dans la liturgie moderne. Une fédération internationale laïque de l'amour charitable a même vu spontanément le jour, élaborée et portée par des passionnés en réseau international, se targuant de comporter tous les cultes et toutes les origines. Tous les sexes aussi d'ailleurs, y compris alternatifs.

Dans les pays gagnés par l'évangélisme, de violents heurts ont éclaté entre ses partisans et ceux qui la vouaient aux enfers. Dans les pays occidentaux épargnés par l'évangélisme

mais désertés par le catholicisme, l'hellénisme s'est rapidement imposé comme la force vitale sur laquelle les autorités catholiques n'avait pas d'autre choix que de s'appuyer. Ce courant s'est avéré d'un dynamisme comparable, en Europe, à la montée évangélique du début du XXI^e siècle en Afrique et en Amérique.

Parmi les premiers grands leaders d'opinion à avoir ostentatoirement pleuré la mort d'Hélène, restés silencieux de son vivant, figure la famille royale d'Angleterre. Par la voix de Meghan Markle, duchesse de Sussex, épouse du prince Harry, grand ami de son frère William, premier dans la succession derrière le vieux Charles, on a fait connaître sa sympathie pour le mythe naissant, au cours d'une interview apparemment anodine. Il faut savoir que Meghan est arrivée chez les Windsor avec dans ses bagages l'Église anglicane progressiste américano-britannique. La couronne royale s'est satisfaite de cette transaction avec le monde moderne, dans la droite ligne de l'héritage de Diana, fardeau devenu indispensable à la gloire du pays entier, son trône en particulier. Un peu comme Hélène.

The Sun a osé la comparaison, largement reprise depuis : « Hélène, the French Diana ». Meghan a déclaré : "It is very sad to see hate challenging love like it did through Hélène's murder, an innocent woman who just desired to give love for nothing in return. My husband and I pray for her soul, family, the Sisters of charitable love and people around her. I think she actually had an incredible connexion with God and any christian should respect her very much. I think she's something huge, amazing."

L'Église anglicane disputait ainsi le morceau au Vatican qui a réagi beaucoup moins vite pour se positionner. On n'avait pas besoin de lutter, il suffisait de laisser venir, toute l'iconographie d'Hélène orientée vers le catholicisme, elle lui reviendrait nécessairement. On a semblé en avoir toujours eu la certitude au Vatican.

L'autorité vaticane n'a plus tenu qu'à un fil pendant les décennies suivant la mort brutale de cette indésirable égérie, avec un dilemme crucial à résoudre : consentir au compromis nécessaire pour accueillir Héléne dans l'Église et bénéficier d'une extraordinaire ferveur populaire, ou alors rester fidèle mais périr, ses troupes exsangues, dévorées par les Évangélistes fanatiques en Afrique et en Amérique, par l'athéisme en Europe. Pour les uns, Héléne représentait une vitalité inespérée dont il était suicidaire de se priver, finalement une perspective merveilleuse pour le catholicisme de se régénérer et regagner du terrain. Pour d'autres, le prix à payer, une réforme de la doctrine aussi révolutionnaire qu'inédite, consistait tout simplement en une trahison de Dieu.

Le Vatican avait placé beaucoup d'espoir dans le XXIe siècle qui devait être spirituel ou ne pas être selon le mot célèbre. Devant la tournure des événements, il craignait bientôt de n'être plus. Il a trouvé mieux qu'un second souffle avec Héléne.

Dans les couloirs du palais, on murmure que c'est un cadeau empoisonné de Dieu. Outre des échos blasphématoires, le bâtiment officiel le plus mystérieux et le mieux gardé du monde comporte dans ses entrailles des secrets encore intacts. Des bruits courent, on chuchote des choses sans trop les comprendre, sans trop y croire. On est loin de la vérité.

Peu de personnes savent, le pape lui-même et quelques autres, lesquels ignorent qui est dans la confidence ou ne l'est pas. Cela donne des scènes cocasses dans les allées, on s'observe, on se toise. Sait-il quelque chose que je ne sache pas ? Sait-il ce que je sais ? On trouve disséminés aux quatre vents épiscopaux des fragments de vérité mais seul Dieu dispose de toutes les données. Le dossier est ultra secret. Les serveurs qui tournent sur ce projet sont coulés dans un bunker numérique à faire passer les agents du Mossad pour une bande de codeurs du dimanche.

Monseigneur Dilson, cardinal brésilien, représentant de l'ancien plus grand pays catholique du monde, rêve de reconquête sur ces écervelés, ces barbares d'évangélistes. Le XXI^e siècle ne sera pas l'histoire sans retour de la submersion du Brésil par cette vague de vulgarité. Comme tout le monde, il lui a fallu du temps pour admettre que l'hellénisation était à la fois un immense espoir mais aussi un impératif.

Lui-même a été élevé dans un catholicisme tout ce qu'il y a de plus orthodoxe, il était adolescent à la mort d'Hélène qu'il ne voyait pas comme le diable, mais comme une âme égarée. C'est l'âme de l'Église entière qui s'est égarée. Aujourd'hui elle retrouve un chemin prometteur pour la Gloire de Dieu, rénovée sous l'égide d'Hélène. Dilson espère rendre le Corcovado à sa sainte maison l'Église Catholique, par la Volonté du Seigneur, la force du message d'Hélène.

Il a été nommé par le pape pour présider la Commission de Réforme Doctrinale. En somme, son travail consiste à expliquer pourquoi et comment Hélène est un prolongement du message de Dieu tel qu'on le connaît à travers le témoignage des évangiles canoniques. Il faut également puiser toute inspiration utile dans la littérature biblique et théologique pour élaborer, bien évidemment, le plus érudit possible des récits. Il faut être crédible. Il faut aussi produire les justifications nécessaires pour le retard qu'a pris l'Église sur Hélène, envoyée par le Seigneur et pourtant boudée par le pape lui-même.

On ne défendra pas trop vigoureusement François, mort depuis quarante ans, en mentionnant sa fidélité à des schémas devenus a posteriori archaïques. Tout pape qu'un homme soit, il reste un homme. Quand aux deux autres à s'être succédés entre temps, il ont fait une place à ce don de Dieu en le comprenant progressivement, là encore à vitesse humaine. Les Voies du Seigneur sont impénétrables et pour les mettre à jour il faut le

temps que sa Lumière transperce l'ombre de l'ignorance. Pendant la rédaction de la Réforme tout s'est bien passé, dans une entente cordiale entre cardinaux, il a régné un esprit de concorde. Les travaux sont achevés. Monseigneur Dilson est satisfait d'avoir mené à bien sa mission. Il est soulagé, voilà une énorme chose de faite.

La purge avait été effectuée auparavant. Il y a eu menace de schisme. On a cru les dernières heures de l'Église Catholique arrivées mais c'était sans compter sur la ferveur populaire. Ce sont les dirigeants qui se sont affrontés, pas les fidèles. Ceux qui étaient déjà radicalement opposés à Hélène au départ ont certes vu gonfler leurs troupes, mais pour la majorité, le courant de sympathie a gagné dès sa mort pour s'amplifier de manière exponentielle. Les premiers ont quitté le giron du Vatican, les seconds se sont imposés. Monseigneur Dilson a été emporté par cette vague, comme les autres.

Il est assez grand et costaud, la peau mate et les cheveux très blancs, avec des traits coupés dans une brutalité harmonieuse, son regard pénétrant lui donne de l'allure malgré des joues trop creusées. Il est en chemin pour rejoindre le pape avec qui il a une dernière audience avant la cérémonie prévue le lendemain. La Place Saint Pierre est mobilisée en grandes pompes pour accueillir le Théâtre où l'on jouera la résurrection catholique d'Hélène.

Le pape est néerlandais, avec Monseigneur Dilson ils parlent français, non seulement parce que c'est une langue que tous deux connaissent bien, mais aussi parce qu'il ont un goût commun pour sa chair et pas seulement parce que c'est celle d'Hélène. La chair, la langue, Hélène a donné Corps à l'Église en lui faisant perdre son latin, le tout dans la langue de Césaire, comment aurait-il pu en être autrement ? Quelle autre langue au monde est-elle aussi charitable dans son amour que le français ? Le Russe ? L'Arabe ?

L'Italien ? Dilson les connaît toutes. Il a appris l'arabe dans le cadre de ses études théologiques, ce qui concourt à son profil atypique, il a beaucoup étudié le Coran dont il adore la poésie. Un amour très catholique, strictement esthétique, même s'il pense que c'est bien le souffle de Dieu qui a inspiré ce Grand texte. Il admire aussi les Lumières islamiques dont il connaît l'apport à la culture occidentale. Mais rien ne lui est plus doux que le français.

Monseigneur Dilson est un grand érudit, respecté de tous il aurait pu prétendre au trône, mais il a entrepris au contraire de faire savoir qu'il n'était pas candidat. Il ne veut pas cette charge, se contente tout à fait de celle qu'il porte déjà. Le ministère de Dieu lui suffit amplement, à d'autres la présidence. C'est tout cela mêlé qui habite son esprit vagabond en faisant les derniers pas qui le séparent de la porte du taulier. Le passé de l'Église, son présent, son avenir, la beauté du français et celle d'Hélène.

Les gardes lui ouvrent la porte en l'apercevant.

- Mon père...

- Ha ! Vous voilà Monseigneur. J'attends toujours votre visite avec impatience.

- Vraiment ? Vous me flattez.

- Mais non. Que ferais-je sans vous ?

- Décidément mon père, cherchez-vous à obtenir quelque chose de moi ?

- Oui ! La vérité ! Comme d'habitude mon ami, ce pourquoi je vous apprécie tant. Tout est-il prêt de votre côté ?

- La dernière signature avant la vôtre demain a été apposée aujourd'hui à midi, mon père. Tout est en règle, vous n'avez plus qu'à faire entrer l'Église dans le XXIIe siècle.

- Oh, comme vous y allez mon cher !

Le pape arbore un large sourire. Il est tout auréolé de sa tenue d'apparat, tournant le dos à un grand Christ en croix installé entre deux fenêtres, magnifiquement sculpté dans le bronze. Comme François Ier, François II occupe une annexe du Palais. Il est jésuite, comme lui. Pas Dilson qui, pendant l'enfance, s'est contenté d'un catéchisme standard, frappé par la vocation à quatorze ans, peu après l'émergence d'Hélène dont il avait à peine entendu parler, préservé dans un cocon bien catholique. Le patron est de bonne humeur. Il a un visage doux, quelque peu efféminé, en rondeur. De petits yeux perçants.

- Avant de songer à pénétrer le prochain, il faut d'abord terminer le XXIe.

- Il aura été agité ce siècle pour notre chère Église, n'est-ce pas mon père ?

- Nous savons tous deux à quel point mon ami. Toutefois...

- Mon père ?

- Il y a certaines choses dont je crois qu'il est temps que je m'entretienne avec vous.

Avez-vous pour habitude de prêter attention aux bruits de couloir ?

- Quelle étrange question ! Ma foi non. Seulement... si ma raison s'en détourne, mon inclination me pousse à la curiosité, comme tout le monde, je crois.

- Je pense qu'il faut tout écouter, même le bruit. Surtout le bruit car là se trouve le mystère, il n'y a rien à découvrir dans l'évidence. Or la découverte, c'est la recherche du Seigneur, de la Voie à suivre pour le servir fidèlement.

- Vos paroles sont sages, mon père.

- Allons, c'est vous qui me flattez à présent.

Le pape jubile, il ménage son effet. Il n'y a rien de léger pourtant, il s'apprête à mettre un homme dans la confiance. Il a mûrement réfléchi, si Monseigneur Dilson n'est pas qualifié pour savoir, alors personne ne le sera. Or le souverain pontife sait que le coffre-fort du secret ne résistera pas éternellement, bientôt il faudra le partager avec le

monde, de gré ou de force. Dilson sera de bon conseil pour y parvenir. L'enjeu pour le Vatican est de révéler en gardant la main, lâcher du lest pour mieux maîtriser. Mais on n'en est pas encore là. François II est heureux de pouvoir se confier à celui qu'il considère effectivement comme son ami.

- Si j'en juge par votre enthousiasme, ce que vous avez à me dire vaut son pesant d'or.

- C'est un poids que je me félicite de partager avec vous, il n'en sera que plus léger.

Monseigneur Dilson cherche dans le regard du pape ce qu'il dissimule, ce dernier vit un grand moment voyant son ami contrôler son impatience. Il n'a pas tous les jours l'occasion de révéler un secret.

- Il est inutile de vous dire que notre conversation est confidentielle, par conséquent je ne prendrai pas la peine de le mentionner.

- C'est inutile mon père.

Cette fois le souverain pontife est prêt.

- Que connaissez-vous au sujet des algorithmes ?

Oui, Dilson a entendu chuchoter ce mot. Ou plutôt il croit en percevoir le murmure comme un écho dans les couloirs où l'on se croise, les salles où l'on se réunit. On entend le brouhaha des pensées enchevêtrées sous les colonnes de pierre, envoyées du sol en marbre vers les Cieux par la prière.

- Les mathématiques n'ont jamais été mon fort.

- On ne peut pas dire non plus que ce soit ma discipline de prédilection. Ce sont des équations qui cherchent leur propre résultat. C'est sur les algorithmes qu'est basée l'intelligence artificielle, c'est à dire un logiciel capable d'apprendre par lui-même, conformément aux instructions qu'on lui a données. On dit à la machine "apprends à marcher", on la dote d'algorithmes correspondant aux lois de la physique, et le logiciel

qui ne savait pas marcher marche à présent, cerveau dans un robot comme celui d'un enfant dans son corps qui apprend à se tenir debout.

- Peut-on dire que ces algorithmes sont une sorte de code de la Nature ?

- Voilà pourquoi, mon ami, je savais que je devais vous parler. Vous comprenez vite et bien, c'est tellement agréable. Les algorithmes, il y a eu des fous pour le penser, et nous les avons engagés au Vatican, constituent ni plus ni moins que le Code de Dieu. Encore faut-il avoir les bons !

- Peu avant la révélation d'Hélène il y avait ce fou chez Goldman Sachs qui déclarait décrypter Dieu avec ses produits financiers.

- Il n'en avait capturé que la planche à billet. C'est déjà pas mal. Au Vatican mon cher, vous le savez, nous ne sommes pas vraiment dans le besoin. Nos ambitions sont beaucoup plus élevées que les hauteurs de ce temple doré.

- Certainement mon père. Qu'est-ce que les algorithmes nous ont-ils appris sur Dieu ?

- Ils nous ont appris beaucoup sur ce qu'est l'Homme qui est à l'image de Dieu. Ces fous que j'évoquais à l'instant ont découvert après l'avoir pressenti, que les algorithmes, portés à un certain stade de complexité, atteignant une certaine masse de données, ne concernent plus seulement la démarche d'un robot, mais le comportement d'une civilisation entière. Si l'enfant apprend à marcher selon des algorithmes, la civilisation évolue elle-même selon des codes, aussi difficiles soient-ils à discerner. C'est un pari au départ, il s'est avéré payant. La démarche a abouti, aujourd'hui nous n'avons plus l'ombre d'un doute. Non pas que nous ayons percé tous les mystères, l'essentiel reste à découvrir. Mais nous avons acquis plusieurs certitudes. D'abord le comportement collectif humain répond à des lois strictes bien que complexes, il est régi par des algorithmes, la marge de hasard n'est qu'une marge d'ignorance, c'est désormais acté.

Ensuite il y a une marge de prévisibilité. Mieux on modélise l'activité passée et présente, mieux on peut anticiper l'avenir. Nous n'en sommes qu'aux balbutiements.

- Mais...

Dilson a un vertige.

- Vous croyez au libre arbitre n'est-ce pas ?

- Certainement, essaie-t-il de reprendre. Il est le lieu de l'âme où la conscience rencontre le Souffle Divin et le péché. Il faut constamment choisir, le bien contre le mal, la liberté de se confier à Dieu.

- Pardon de vous le dire, mon ami, vous récitez là une leçon, hélas peut-être, tout à fait archaïque !

Monseigneur Dilson est sous le choc. Venant de n'importe qui d'autre que du souverain pontife, ces paroles l'aurait conduit à se signer et à prier pour son auteur. Le libre arbitre est un pilier absolu de l'Église.

- La prochaine réforme est déjà dans les tuyaux et vous figurerez au premier plan de ses promoteurs. Il n'y a plus de libre arbitre. L'Église a également cru au géocentrisme, personne n'était ravi de tourner autour du soleil après réflexion. Or ce n'est pas l'Homme qui fait le choix, mais le choix qui fait l'Homme. Dieu décide de Tout. Jusque dans nos paroles à cet instant, jusqu'au moindre frissonnement de peau. Nous sommes des termites, des abeilles plus complexes mais certainement pas plus libres.

Dilson a la chair de poule, il se sent comme traversé par un courant électrique. Cette idée ultra subversive pénètre son esprit avec fracas et le conduit à refaire le fil de sa vie comme s'il allait mourir l'instant d'après. Il ne mourra pas mais renaîtra au monde et à Dieu, il le mesure déjà.

François II ne perd rien de son trouble.

- Je vois que vous saisissez tout à fait ce que je viens d'énoncer. C'est bien que nous soyons assis, je crois que vous auriez défailli. Vous êtes d'un immense courage cependant, lorsque l'on m'a fait cet exposé, j'ai cherché à lutter, et comment, je me suis emporté ! Je vois que vous êtes plus sage que moi et n'en suis pas surpris.

- Ce n'est pas de la sagesse, mais de la stupeur. Cela signifie que nous tournons, nous aussi, comme la Terre, mus par les mêmes lois de Dieu, cela, nous le savions déjà. Nous ne savions pas à quel point nous connaissions l'éclosion comme la fleur se tournant vers le soleil, nous mûrissons comme le fruit gorgé de sucre, nous tombons et retournons à la Terre comme... la poussière que nous sommes... Alors il n'y a plus que de l'esprit, ou plus que de la matière...

- Je n'en attendais pas moins de vous. Vous étiez mûr pour une telle révélation.

- Tout est-il donc écrit à l'avance par Dieu ?

- Par Dieu je ne sais pas, mais la réalité, elle, s'écrit à mesure qu'elle chemine, conformément aux Codes qui la régissent. On parle du Cahier des Charges de Dieu : Dieu exige tel type d'événement dans tel laps de temps et, à notre échelle, la réalité tranche. On parle aussi de Logiciel, nom que nous donnons à la Pensée de Dieu. Notre programme vise à décrypter la Pensée de Dieu par l'algorithme.

- A-t-on accès à des éléments d'avenir ?

- La prévision reste prudente même si, évidemment, elle est au centre de nos recherches. Notre première prédiction fut Hélène, qui lança le programme.

- Seigneur Dieu !

Dilson se signe.

- Les recherches avaient été lancées depuis deux ans sur recrutement de ce dingue, isolé avec ses ordinateurs dans sa chambre qui parlait d'algorithmes en des termes qui ont

interpellé nos services. Il a accepté de travailler avec nous. Les moyens que nous avons mis à sa disposition ont permis de déterminer avec une probabilité supérieure à 99%, qu'une jeune femme se présenterait en France pour faire la Révolution de l'Église contre son gré. Hélène a posté sa petite annonce initiale dans la période de deux semaines qui avait été ciblée par les ordinateurs.

- Seigneur c'est extraordinaire ! C'est véritablement la connaissance de Dieu dont nous disposons là. J'imagine qu'il y a dû y avoir d'autres découvertes depuis.

- Il y en a eu, mais ici s'arrête le champ de notre conversation.

- Mais puis-je tout de même savoir pourquoi François n'a pas accueilli Hélène, l'a même rejetée, s'il savait qui elle était, grâce à cette prédiction ?

- Pour une raison toute simple, personne ne faisait encore confiance à cette technologie, le pape pas davantage que les autres. Certes les algorithmes avaient prévu un événement qui se confirmait, mais nous n'avions aucune garantie sur l'avenir. Depuis leur perspective, en 2018 et 2019, il était très difficile de mieux faire. Je pense que si la "prophétie" n'avait pas existé, l'Église aurait été beaucoup plus dure avec Hélène. En tout cas aujourd'hui nous savons à quoi nous en tenir.

L'atmosphère s'est légèrement détendue, le pape adresse un grand sourire à son ami encore sous le choc de ce qu'il vient d'entendre, plongé dans une irrépressible méditation. Il va lui falloir du temps pour encaisser ça, il va lui falloir des études pour combler le gouffre créée par la soudaine disparition du libre arbitre, pilier de son architecture intellectuelle. Sa grande culture, son intelligence fine le mèneront à bon port. Ce n'est pas le cas de chacun au Vatican, pour l'instant tout cela est rigoureusement secret.

Au moment de prendre congé l'un de l'autre, les deux hommes s'étreignent. Ils viennent d'écrire une page secrète de l'Histoire du Vatican, du catholicisme, du monde.

Monseigneur Dilson se demande si la concordance religieuse est au programme de ces mystérieux algorithmes, si le Vatican en est au centre, le cas échéant. Il estime qu'avec pareilles données, on devrait s'assurer la maîtrise du monde. Cependant il lui vient vite à l'esprit que si la maison a développé ce concept, d'autres ont dû le faire aussi. Il songe à la guerre silencieuse et feutrée probablement livrée en ce moment même, avec pour enjeu la domination des siècles à venir. Mais si tout est déterminé par d'autres facteurs que le libre arbitre, alors il n'y a plus de responsabilité, plus d'échec, plus de réussite, plus de gloire légitime ni de châtement. Cette pensée est à la fois infiniment anxiogène et étonnamment jouissive pour le cardinal.

Il ne connaît pas l'existence de Geneviève, elle n'est pas entrée dans les livres d'Histoire. Il ne s'est donc jamais demandé pourquoi et comment son mari est mort. François l'a su. Cela lui fut pénible.

Dès qu'Hélène a posté sa petite annonce, elle est repérée par le Vatican qui investit sa vie jusque dans les petites culottes. Il faut absolument tout savoir d'elle et donc des gens qu'elle fréquente. De ce point de vue il n'y a pas trop de travail, elle rencontre si peu de monde. Il y a cette Geneviève qui fait, à son tour, l'objet d'une surveillance étroite. Micros et caméras invisibles constellent son logis, comme celui d'Hélène et de José, le journaliste. Chez Geneviève les agents opèrent pendant que la maison est vide. Au bout d'un moment ils sont tellement à l'aise sur les lieux que deux d'entre eux sont surpris par le mari rentrant chez lui à une heure inhabituelle. Il était tellement réglé comme du papier à musique que la probabilité pour que cela arrive a été chiffrée, après coup, à une sur quatre cent mille. Bingo. En l'occurrence il a perdu. La vie.

Les “techniciens” du Vatican n’ont pas eu d’autre choix que de se débarrasser du témoin, totalement impossible autrement, mission ultra secrète et ultra sensible. Voilà comment le corps s’est retrouvé dans les environs sans aucune trace des criminels, tout a été parfaitement nettoyé, faisant de cette affaire un mystère. Sa femme et ses enfants n’ont jamais su.

André est mort au champ d’honneur, tout comme Hélène, tout comme le Christ et les autres prophètes, les moches, les anonymes, les talentueux, les malfaisants, les vertueux, les riches, les pauvres, les beaux, les crétins, les célèbres et les égarés, comme nous tous, enfants de Dieu qui ne sommes pas une seule molécule de liberté, tout entiers esclaves de notre condition. Nous sommes les instruments de la Volonté de Dieu. Ceux qui croient échapper au souffle qui les creuse autant que la houle ne font que s’enfoncer dans leurs propres voiles. Nous autres les Hommes ne sommes que de très simples et très bas exécutants, des pantins. Mais pour tirer les fils de nos émotions et de nos rêves, Dieu est prodigieux d’ingéniosité. Il n’y a pas de miracle humain à chercher plus loin que celui du moindre atome. Il n’y a que le cortex, glande à sécréter la pensée, récepteur connecté sur les ordres de Dieu en chaque impulsion.

Amen.